3

MOSQUITA

LA SORCIÈRE,

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES,

Paroles de MM. SCRIBE et GUSTAVE VAEZ,

MUSIQUE DE M. XAVIER BOISSELOT.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DE L'OPÉRA-NATIONAL, LE 27 SEPTEMBRE 1851.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

MOSQUITA	Mlle	ROUVROY.
DON MANOEL, fils du vice-roi du Mexique	M.	MICHEL.
BÉNITA	Mlle	MENDEZ.
DOLORÈS, sa tante	Mme	VADÉ.
PEBLO	MM.	MENJAUD.
GALLARDO, alcade et aubergiste		GRIGNON.
CARASCO, factotum de Don Manoel		BORDIER.
MORELLOS		WILHEM.
RIVELLO, chef de Gitanos		

SEIGNEURS, AMIS DE DON MANOEL, HABITANTS DU VILLAGE.

La scène se passe aux environs de Mexico, en 1800.

Digitized by Google

ACTE I.

Le théâtre représente un site aux environs de Mexico. A gauche, la ferme de Dolorès. Près de la porte, un tonneau et un banc de bambous. A droite, l'hôtellerie de Gallardo, avec l'indication : *Posada*, sur son enseigne. En avant de l'hôtellerie et en face du spectateur, une petite terrasse entourée d'une balustrade. Au fond, des montagnes avec un chemin tournant.

SCÈNE I.

DOLORÈS *et* BÉNITA, *habillée en mariée, sortant de la ferme.*

DOLORÈS.

Ma nièce, tenez-vous droite ;
Surtout, écoutez-moi bien :
Quand un homme nous convoite
Pour former un doux lien,
On doit au ciel rendre grâce,
Avoir un air plus joyeux !...
Ah !... si j'étais à votre place !...

BÉNITA, *soupirant.*

Ah ! je ne demande pas mieux !

DOLORÈS.

Il vous prend pour sa compagne,
Lui, si riche ! lui Péblo !
Et dans la Nouvelle-Espagne,
Sous le ciel de Mexico,
Pas une n'est dans la passe
D'un destin si glorieux !
Ah ! si j'étais à votre place !

BÉNITA, *soupirant.*

Ah ! je ne demande pas mieux !

DOLORÈS.

Mais que veut dire ce soupir ?
Répondez, sotte que vous êtes !

BÉNITA, *écoutant.*

Ah ! des tambours, des castagnettes !
Les entendez-vous retentir ?
(*Elle court regarder au loin.*)
Des Gitanos dans ce village !

DOLORÈS, *haussant les épaules.*

Quand on lui parle mariage,
Ne penser qu'à se divertir !...

Digitized by Google

BÉNITA, *revenant.*

C'est toujours ça de pris sur l'avenir.

SCÈNE II.

LES MÊMES, HABITANTS DU VILLAGE, *hommes et femmes, qui accourent de toutes parts au-devant d'une troupe de* GITANOS, *conduite par leur chef* RIVELLO, *et précédant* MOSQUITA.

LES GITANOS.

CHOEUR.

Gitanos sans aïeux,
Nous courons en tous lieux;
Librement nous vivons
Et gaîment nous buvons,
Confiant au destin
L'avenir incertain.
Nous aimons
Et nous chantons,
Sans crainte importune.
De la nuit,
Quand l'astre luit,
Nous cherchons fortune.
Chaque jour a son désir,
Chaque nuit a son plaisir
Où se plante
Notre tente;
Sous nos lois
Nous sommes rois!

(*On entend retentir un tambour de basque. Les Bohémiens et les villageois remontent au-devant de Mosquita qui entre.*)

MOSQUITA.

C'est Mosquita la sorcière!
Empressez-vous d'accourir.
Ma science familière
Vous dévoile l'avenir.
Voulez-vous des chansonnettes
Qui dissipent les chagrins?
Mon tambour, mes castagnettes
Accompagnent mes refrains!
Tra la, la, la, la, la, la!
Amantes délaissées
Dont on trahit la foi,
Plaintives fiancées,
Venez, venez à moi!

Digitized by Google

Vous qui versez des larmes
Sur d'ingrates amours!
J'ai des philtres, des charmes...
Qui font aimer toujours!
C'est Mosquita, la sorcière!
Empressez-vous d'accourir...
Ma science familière
Me dévoile l'avenir!
Voulez-vous des chansonnettes
Qui dissipent les chagrins?
Mon tambour, mes castagnettes
Accompagnent mes refrains.
Tra la, la, la, la, la, la!..

BÉNITA, *à sa tante.*

C'est une devineresse.
Si nous la retenions?...

DOLORÈS.

Y pensez-vous, ma nièce?
Moi, j'en ai peur!

BÉNITA.

Vous avez tort.
(*S'approchant de Mosquita.*)
Vous conjurez le mauvais sort,
Dites?

MOSQUITA.

C'est mon état. Je suis l'enchanteresse
De la tribu des Borzindous,
Et je prédis à tous
Les destins les plus doux!
(*Aux villageois.*)
A vous la richesse!
A vous d'heureux jours!
De fidèles amours,
Des trésors, des bijoux,
(*Aux Jeunes Filles.*)
Et surtout des époux!

CHOEUR.

Vive la sorcière,
Reine des esprits!
Dont le savoir-faire
Donne des maris.
Dans tout le Mexique
Chacun redira
Le talent magique

Digitized by Google

De la Mosquita !

(*Pendant ce chœur, Mosquita dit la bonne aventure aux jeunes filles en lisant dans leurs mains.*)

RIVELLO, *à Mosquita.*

Il faut partir.

LES VILLAGEOIS.

Encore un seul instant.

RIVELLO.

De nous revoir impatiente,
A Toluca, la tribu nous attend.

MOSQUITA.

Oui, mais la chaleur accablante
Rend le repos bien attrayant.

LES VILLAGEOIS.

Restez et nous paîrons.

MOSQUITA, *souriant.*

Vraiment? cela me tente,
Qu'en dis-tu, Rivello?

RIVELLO.

L'on nous attend.

MOSQUITA.

Eh bien!
Pars donc, et quand, demain, tu verras le jour poindre
Rassemble nos amis et venez me rejoindre.
Dans ces lieux où tu vois que je ne risque rien!

RIVELLO.

C'est dit, je pars!

MOSQUITA, *se retournant vers les jeunes filles.*

Et moi, je reste ici.

CHOEUR.

Viva!

Viva la Mosquita!
Vive la sorcière,
Reine des esprits!
Dont le savoir-faire
Donne des maris!
Dans tout le Mexique
Chacun redira
Le talent magique
De la Mosquita!

(*Sortie des Bohémiens et des jeunes filles du village que Mosquita reconduit jusqu'au chemin de la montagne.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

DOLORÈS, MOSQUITA, BÉNITA.

MOSQUITA.

Les voilà toutes contentes. Moi, d'abord, je n'annonce jamais de malheurs... ils viennent toujours trop tôt!

DOLORÈS.

Vous ne serez pas fâchée, par cette chaleur, de prendre une tasse de lait de la ferme.

MOSQUITA.

Non, vraiment!

DOLORÈS.

J'en ai d'excellent, et je vais... Et puis, nous avons ce matin une cérémonie dont vous n'avez pas idée, vous autres sorcières indiennes... La visite à la Vierge de Guadalupe.

MOSQUITA.

C'est donc bien beau?

DOLORÈS.

Les jeunes filles du village viennent prendre la mariée sous un dais de fleurs pour la conduire à la chapelle, où elle reçoit une couronne de roses... laquelle éloigne du ménage tous les maléfices.

MOSQUITA.

En vérité?

DOLORÈS.

Grâce à elle, on se met tout de suite à aimer son mari... et je tiens à ce que ma nièce fasse ce pélerinage.

MOSQUITA.

Elle n'adore donc pas son fiancé?

BÉNITA.

Dame! au retour de la chapelle, ça viendra peut-être!... mais jusqu'à présent...

MOSQUITA.

Il vous déplaît?

BÉNITA.

Je n'en sais rien... je ne l'ai jamais vu, ni ma tante non plus.

DOLORÈS.

Si, vraiment, je l'ai vu!... et pas plus haut que ça... chez son père... un ancien adorateur à moi, car j'en avais beaucoup...

BÉNITA, *l'interrompant.*

Et cette tasse de lait que vous avez promise... je ne peux pas, à cause de mon beau costume... sans cela!...

Digitized by Google

DOLORÈS.

J'y vais... j'y vais et je reviens. (*Elle rentre dans la ferme.*)

SCENE IV.

BENITA, MOSQUITA.

BÉNITA, *après s'être assurée que sa tante est partie, revient vivement auprès de Mosquita.*

Sénora... (*Elle s'arrête embarrassée.*)

MOSQUITA.

J'entends, ton prétendu est vieux?

BÉNITA, *soupirant.*

Non, vraiment. On dit qu'il est jeune, vingt-cinq ans.

MOSQUITA.

Il est donc laid?

BÉNITA, *soupirant.*

Il est très-beau!

MOSQUITA.

Il est donc sans fortune?

BÉNITA, *de même.*

Il est très-riche... le fils unique d'un ranchéro... un fermier de Santiago, Péblo Zatécas, qui demeure à soixante lieues d'ici, et qui, sans me connaître, a fait demander ma main par son père!

MOSQUITA.

Et tu soupires!... Alors, c'est que tu en aimes un autre?

BÉNITA, *effrayée.*

Ah! mon Dieu! comme vous devinez!

MOSQUITA.

C'est mon état.

BÉNITA.

Eh bien! oui... Un jour... dans la vallée de Toluca... dans les grandes herbes de la prairie... était couché un buffle sauvage que je ne voyais pas... ah! j'ai poussé un cri!... vous jugez! en me mettant à courir de toutes mes forces, et je cours bien... Mais, c'est égal... c'était fait de moi... lorsque sur un rocher apparaît un montagnard... un jeune homme tenant à la main son lasso... et il le lance avec tant d'adresse, que le buffle, arrêté par le nœud coulant, s'étrangle lui-même et tombe à terre... j'en avais fait autant, évanouie de frayeur...

MOSQUITA.

En vérité?

BÉNITA.

Je le suppose!... car le montagnard m'avait prise dans ses

Digitized by Google

bras... il me croyait morte... et, tout effrayé, pour me rappeler à la vie (*baissant les yeux*), il m'embrassait.

MOSQUITA.

Pauvre jeune homme!

BÉNITA, *vivement.*

C'est du moins ce que j'avais cru voir en revenant à moi... et puis, une voix si douce... un accent si tendre! — Depuis ce temps-là... je n'ai fait que penser à lui, le jour... la nuit... mais je n'en ai plus entendu parler... il n'a plus reparu,—et vous qui savez tout, dites-moi, bien vite, pendant que ma tante n'est pas là, si je dois jamais le revoir? (*Lui tendant la main et tournant les yeux du côté de la ferme.*) Dépêchez-vous de regarder.

MOSQUITA, *serrant la main de Bénita sans y regarder.*

Je te jure que tu le reverras!

BÉNITA, *vivement.*

Quand cela?

MOSQUITA.

Si c'est avant ton mariage... tant pis pour toi!

BÉNITA, *tremblante.*

Et si ce n'était... qu'après?

MOSQUITA.

Tant pis pour ton mari.

BÉNITA.

Comment cela?

MOSQUITA.

Silence!

BÉNITA.

C'est ma tante.

SCÈNE V.

LES MÊMES, DOLORÈS, *sortant de la ferme tenant une tasse de lait*; GALLARDO, *sur les degrés de son hôtellerie.*

DOLORÈS.

Eh! c'est mon voisin Gallardo. (*Elle dépose la tasse de lait sur le tonneau et va au devant de Gallardo. — Bénita montre le banc de bambous à Mosquita pour l'inviter à s'y reposer; elles apportent le banc à l'avant-scène. — Mosquita s'assied et Bénita lui apporte la tasse de lait.*)

GALLARDO, *à Dolorès.*

Ma voisine, je venais vous parler... de choses importantes.

DOLORÈS.

De notre repas de noce?

Digitized by Google

GALLARDO.

Il a été commandé et payé d'avance par le futur ; mais je n'ai pu encore m'en occuper.

DOLORÈS.

Et la journée avance.

GALLARDO.

Est-ce que j'ai un instant à moi ?... Hôtelier et premier magistrat du village... tout m'accable à la fois... D'abord des lettres de Mexico, de notre digne vice-roi...

DOLORÈS.

Un noble vieillard que chacun aime...

GALLARDO.

Ce n'est pas comme son fils !

DOLORÈS.

Un impie, un libertin qui ne craint ni Dieu ni diable !

GALLARDO.

Et j'ai à ce sujet un avis à vous donner. (*Bénita est allée reporter la tasse dans la ferme. Mosquita se lève, passe derrière le banc, sur lequel elle s'appuie, écoutant avec attention Gallardo, qui continue.*) Vous savez que, brouillé avec son père, don Manoël s'était retiré, avec une vingtaine de mauvais sujets comme lui, dans son château à dix lieues d'ici... d'où, intrépides chasseurs, ils font rafle sur tout ce qu'il y a de mieux dans le pays en gibier... et en jeunes filles...

DOLORÈS.

Quelle indignité !

GALLARDO.

Eh bien ! l'on dit que le jeune marquis et ses compagnons se dirigent de ce côté... C'est un bruit qui court... je vous en préviens...

DOLORÈS.

Cela m'est égal ! aujourd'hui ma nièce va être mariée... et moi... je saurai bien...

GALLARDO.

Vous faire respecter !... (*Bénita revient s'asseoir sur le banc avec Mosquita. Gallardo tire une lettre de sa poche.*) De plus, ma voisine, si vous vouliez, comme à l'ordinaire, me donner connaissance de la dépêche du vice-roi .. parce que alcade et hôtelier... j'ai toujours tant à faire... que je n'ai pas encore eu le temps de commencer...

DOLORÈS, *souriant.*

Vos études... (*Elle lit.*) Ah ! ah !... c'est un ordre exprès de

Digitized by Google

vous assurer de tous les vagabonds qui voyageraient sans papiers et sans passe-ports.

GALLARDO, *reprenant la lettre.*

On s'y conformera. Je vais à la ville... à la provision... pour notre dîner d'aujourd'hui. (*Faisant le doucereux.*) Au revoir, ma voisine. (*A part.*) Elle est charmante! (*Apercevant Mosquita.*) Qu'est-ce que je vois là... quelle est cette femme?

BÉNITA, *se levant.*

C'est Mosquita la sorcière!

GALLARDO.

Une sorcière!

DOLORÈS.

Qui chantera à la noce.

BÉNITA.

Et qui, si vous le voulez, vous dira votre bonne aventure!

GALLARDO.

Elle me dira d'abord qui elle est... (*A Mosquita.*) Qui êtes-vous?

MOSQUITA.

Mosquita la sorcière.

GALLARDO.

Où êtes-vous née?

MOSQUITA.

Je n'en sais rien.

GALLARDO.

Vos parents?

MOSQUITA.

Je ne les connais pas!

GALLARDO.

Où allez-vous?

MOSQUITA.

Devant moi!

GALLARDO.

Que faites-vous ici?

MOSQUITA, *s'étendant sur le banc.*

Je me repose!

GALLARDO, *avec impatience.*

Je vous demande ce que vous y êtes venue faire?

MOSQUITA, *haussant les épaules.*

Entendre des sottises!

Digitized by Google

GALLARDO.

C'en est trop

MOSQUITA.

Vous dites vri... et je m'en vais! (*Elle se lève.*)

GALLARDO, *la retenant.*

Un instant !.. vos papiers?...

MOSQUITA.

Je n'en ai pa.

GALLARDO, *avec importance.*

Vous devez n avoir !

MOSQUITA.

Je n'en ai ps.

GLLARDO, *appuyant sur chaque syllabe.*

Vous — de—vez — en — a—voir !

MOSQUITA, *avec impatience.*

Je — n'en — ai — pas! et c'est comme l'esprit!... quand on n'en a pas... on n'en a pas!... Voilà notre position à tous les deux.

GALLARDO.

J'ai donc nison de dire que vous êtes une vagabonde... que vous battez l campagne.

MOSQUITA.

Je ne suispas la seule.

GALLARDO.

Et si j'appelle la force armée ?

MOSQUITA.

Vous n'enavez pas !

BÉNITA, *à Gallardo.*

C'est vrai

GALLARDO.

Si... je vous plonge dans une prison ?

MOSQUITA.

Vous n'en avez pas!

DOLORÈS, *à Gallardo.*

C'est vrai !

GALLARDO, *furieux.*

Ah ! c'st à en perdre la tête.

MOSQUITA.

Vous n'en avez...

GALLARDO, *avec fureur.*

Oh! pusque vous osez vous révolter contre l'autorité du pre-

Digitized by Google

mier et du seul magistrat de ce village... nous verrons!... (*La prenant par le bras.*) Ah! je n'ai pas de prison... (*A Dolorès.*) Ma voisine, je vous enjoins de prêter main-forte à l'autorité. (*Aidé par Dolorès, il entraîne Mosquita dan l'hôtellerie; on entend au loin des flûtes et des guitares.*)

DOLORÈS, *après avoir été regarder au pied dla montagne.*

C'est tout le village qui vient vous cherche... Vite! vite! venez mettre votre voile. (*Elle l'entraîne dans l ferme.*)

SCENE VI.

LES GARÇONS DU VILLAGE, *entrant en dansant précédés par les joueurs de flûte et de guitare; puis les* JEUNES FILLES, *portant un dais de fleurs.*

LES JEUNES FILLES.

Voici la bienheureuse vierge,
Reine du ciel!
Qui des époux réclame un cierge
Pour son autel!
Veille sur eux, ô Notre Dame
Des saints amours!
Qu'en leur cœur ta divine flamme
Brille toujours!

(DOLORÈS *est revenue avec* BÉNITA *qu'elle montre avc orgueil à ses compagnes.* GALLARDO *sort de l'hôtellerie avec deux seviteurs.*)

GALLARDO, *à Dolorès.*

J'ai choisi pour ma prisonnière
Un appartement isolé!
De bons verrous, un tour de clé,
Me répondent de la sorcière!

DOLORÈS.

Et quand la sorcière voudra
De prison, elle sortira!

GALLARDO.

Je l'en défie.

DOLORÈS.

Ah! l'on verra!

GALLARDO.

Et je puis maintenant sans crainte
Aller à la provision!
Et vous, près de la Vierge sainte,
Marchez, sainte procession!

(*Il part avec ses deux serviteurs.* BÉNITA *va se placer sus le dais, et la procession se met en marche.*)

Digitized by Google

CHOEUR.

Voici la bienheureuse vierge,
Reine du ciel!
Qui des époux réclame un cierge
Pour son autel!
Veille sur eux, ô Notre Dame
Des saints amours!
Qu'en leur cœur ta divine flamme
Brille toujours!

(*Les garçons suivent en dansant le cortége de Bénita.*)

SCENE VII.

CARASCO *entre et regarde un instant la procession, qui disparaît dans le sentier de la montagne, puis il va s'asseoir sur les marches de l'hôtellerie;* DON MANOEL *paraît.*

DON MANOEL, *jetant son manteau sur le banc.*

Carasco!

CARASCO.

Je suis là, monsieur, brisé de fatigue.

DON MANOEL.

Où sont mes amis?

CARASCO.

Perdus dans la montagne... vous les avez quittés si brusquement!

DON MANOEL.

Oui, de cette hauteur, j'avais cru apercevoir de loin... dans la plaine...

CARASCO.

Qui donc?

DON MANOEL, *brusquement.*

Que t'importe?.. où sommes-nous?

CARASCO.

Je l'ignore. J'ai attaché nos deux chevaux à la grande porte de cette posada après y avoir frappé vainement... personne n'a répondu... pas un être vivant: c'est comme un sort que l'on a jeté sur nous, depuis que nous avons eu l'audace de nous jouer à cette sorcière.

DON MANOEL, *le saisissant au collet.*

Malheureux!.. je t'ai défendu de prononcer son nom.

CARASCO.

Aussi, monseigneur, je n'en dis rien, je me tais...

DON MANOEL.

Et moi, je veux que tu parles... voyons, est-ce que tu croirais par hasard à sa prétendue sorcellerie?

* Carasco, Manoel.

Digitized by Google

CARASCO, *reculant.*

Non, monseigneur, je n'y crois pas... j'ai trop d'esprit pour cela... mais j'en ai peur.

DON MANOEL.

Imbécile! (*Il s'assied sur le banc.*)

CARASCO, *derrière le banc.*

Et si mon doux maître voulait seulement, sans se fâcher, raisonner un peu avec moi...

DON MANOEL.

Raisonnons, j'y consens... aussi bien, nous n'avons rien à faire.

CARASCO.

Je vous préviens, pour ne pas vous prendre en traître... que cela va être de la morale.

DON MANOEL.

Encore!.. eh bien, tu disais donc?

CARASCO.

Je disais... que vous êtes bon... au fond, sans qu'il y paraisse. Votre premier mouvement est toujours excellent, mais... vous n'écoutez jamais que le second; aussi le vice-roi du Mexique, votre père, qui jusqu'à présent vous a toujours ouvert ses bras, a déclaré vous fermer sa bourse et son cœur. Et, ce qui est plus terrible encore, il m'a fait dire qu'il me regarde comme le conseiller de tous vos désordres, moi qui passe ma vie à faire des sermons comme vous des extravagances. (*Don Manoel se lève et saisit son fouet; Carasco se pelotonne et continue d'un ton suppliant* :*) Mon doux maître... je vous en conjure, je vous en supplie.

DON MANOEL.

De quoi?.. de te payer tes gages?

CARASCO.

D'abord!.. ce sera déjà un changement... et puis, si vous m'en croyez... vous reviendrez à la vertu, ne fût-ce que par caprice et pour essayer du nouveau!

DON MANOEL, *souriant.*

C'est une idée.

CARASCO.

N'est-ce pas? Et si j'étais de vous, je retournerais dès aujourd'hui au palais du vice-roi, je me soumettrais à sa volonté paternelle..

DON MANOEL.

Mais sais-tu que sa volonté paternelle est de me marier?

CARASCO.

Que voulez-vous? il est élevé dans ces idées-là! il faut lui pardonner! il est persuadé que cela vous rangera... Je n'en crois rien! mais enfin pourquoi ne pas essayer?

* Manoel, Carasco.

Digitized by Google

DON MANOEL.

Moi, me marier?... et avec une prude... une bégueule... une dévote!...

CARASCO, *se récriant.*

Ah! monseigneur!... traiter ainsi votre famille... votre cousine Fernande!...

DON MANOEL.

Une femme que je déteste! *

CARASCO.

C'est jouer de malheur! vous qui les aimez toutes!

DON MANOEL.

Autrefois... mais maintenant je leur ai juré une guerre éternelle!...

CARASCO.

C'est bien de la constance pour vous!

DON MANOEL, *avec colère.*

A commencer par une que tu connais!... et si jamais elle tombe entre mes mains...

CARASCO.

Heureusement, ce n'est pas possible!

DON MANOEL.

Pas possible! c'est ce que nous verrons! car ce sera désormais mon unique but, ma seule pensée... Je n'en ai plus qu'une... c'est de la châtier comme elle le mérite!...

CARASCO.

Mais après tout, monseigneur... qu'a-t-elle donc fait?

DON MANOEL.

Ce qu'elle a fait? une gitana... une fille de Bohême, que, dans mon château de Celaya, j'avais admise par grâce, elle et ses compagnons, à l'honneur de danser et de chanter devant moi...

CARASCO.

Eh bien! est-ce qu'elle ne chantait pas à merveille?

DON MANOEL.

Je ne dis pas non! et quand je lui faisais l'honneur de lui offrir à elle seule, en tête-à-tête, une chaîne d'or... ne l'a-t-elle pas repoussée d'un air de princesse?... Et quand, dépité de son refus, enivré de sa beauté, ou plutôt de sa coquetterie, j'ai voulu saisir dans mes bras cette fière beauté... elle n'a pas craint de me frapper au visage, moi, Don Manoel, marquis de Jaral!... moi, fils du vice-roi! **

CARASCO.

C'est donc pour cela que vous avez chassé ses compagnes, et que vous avez jeté la Mosquita dans la tour du château?

* Carasco, Manoel.

** Manoel, Carasco.

Digitized by Google

DON MANOEL.

Une porte cadenassée et doublée en fer!... et le lendemain, quand j'espérais jouir de sa confusion... elle était disparue... sans que rien eût été brisé ou dérangé; elle avait fui sans laisser de traces!...

CARASCO.

Et vous ne voulez pas qu'il y ait de la sorcellerie?

DON MANOEL.

Non, je ne le veux pas! et la preuve, c'est que depuis ce moment, je me suis mis à sa poursuite... la preuve!... c'est que... (*Apercevant Mosquita qui paraît sur la terrasse.*) O ciel!

CARASCO.

Qu'avez-vous donc ?

DON MANOEL.

Rien! va au-devant de nos compagnons... amène-les-moi.

CARASCO.

C'est que j'ai bien faim!...

DON MANOEL.

Et moi aussi... mais je n'y pense plus... je l'ai oublié. Va-t'en. (*Après avoir frappé à la porte de l'hôtellerie et vainement essayé de l'ouvrir.*) Cette porte! avec quoi la briser? (*Il va prendre une bêche contre le mur de la ferme.*) Ah! par saint Jean d'Ulloa, nous allons voir.

SCENE VIII.

DON MANOEL, MOSQUITA. *Mosquita du haut de la terrasse fait un geste impératif à Don Manoel, qui, armé de la bêche, s'élançait vers l'hôtellerie. Il s'arrête et dépose la bêche contre le banc.*

DUO.

DON MANOEL, *avec douceur.*

Ouvrez, gentille châtelaine,
Je ne veux que vous admirer,
Et sans crainte, dans ce domaine
Vous pouvez me laisser entrer.
Ouvrez, ouvrez... je puis entrer!...

MOSQUITA, *de la terrasse.*

Beau voyageur et noble sire,
En ces lieux on ne laisse entrer
Que de bons sujets... C'est vous dire
Que vous n'y pouvez pénétrer.
Non, non, vous ne pouvez entrer.

DON MANOEL, *à part.*

Sachons modérer ma colère.

Digitized by Google

(*Haut.*) Il faut pourtant, c'est nécessaire,
Qu'à l'instant je te parle... à toi!

MOSQUITA.

A moi, monseigneur? et pourquoi?

DON MANOEL.

Tu te prétends sorcière?

MOSQUITA.

Oh! très-peu... je le jure,
Ne le savez-vous pas!

DON MANOEL, *à part.*

Que trop!... (*Haut.*) J'ai le dessein
De connaître mon sort!

MOSQUITA, *gaîment.*

Votre bonne aventure?...
Très-volontiers!...

DON MANOEL, *lui montrant sa main gauche avec un doigt de l'autre main.*

Alors... et pour lire en ma main...

ENSEMBLE.

Ouvrez, gentille châtelaine,
Je ne veux que vous admirer,
Et sans crainte, dans ce domaine,
Vous pouvez me laisser entrer!

MOSQUITA.

Non, non, vraiment, la châtelaine
Ici ne laisse pénétrer
Que des bons sujets... et sans peine
Vous voyez qu'on ne peut entrer.
Non, non, vous ne pouvez entrer.

MOSQUITA.

Rien que sur les traits du visage
Je lis sans peine l'avenir.

DON MANOEL, *s'approchant de la terrasse.*

Qu'y vois-tu?

MOSQUITA.

J'y vois le présage
D'un grand nom que l'on va flétrir!

DON MANOEL, *avec colère.*

Mosquita!

MOSQUITA, *continuant de même.*

J'y vois qu'un orgueil légitime
A vos beaux jours était promis.
Et que, sans gloire et sans estime,
Ils vont finir dans le mépris!

Digitized by Google

DON MANOEL, *avec plus de force.*

Mosquita!

MOSQUITA, *de même.*

J'y vois encore, et c'est dommage,
Que vous pourriez... sans peine être parfait.

DON MANOEL, *avec ironie et colère.*

Vraiment! j'aurais cet avantage?
Et comment?

MOSQUITA.

Rien qu'en changeant tout à fait,

DON MANOEL, *la menaçant.*

Mosquita!...

ENSEMBLE.

DON MANOEL, *furieux.*	MOSQUITA, *riant.*
O mortelle injure	Rien qu'à sa figure,
Qu'à peine j'endure!	D'ici, je l'augure,
Nouvelle blessure,	La bonne aventure
Qui froisse mon cœur!	Séduit peu son cœur!
O rage impuissante!	Colère impuissante
Sa beauté piquante,	Qui, d'ici, m'enchante,
Son œil qui me tente,	Et sans épouvante
Doublent ma fureur!	Je vois sa fureur!

(*Don Manoel fait mine de vouloir escalader la terrasse, Mosquita se rejette vivement en arrière, prête à rentrer dans la maison et à fermer la porte qui donne sur la terrasse.*)

DON MANOEL, *s'arrêtant et suppliant.*

Mosquita! plus qu'un mot, et je m'éloigne.

MOSQUITA, *revenant sur la terrasse.*

Monseigneur change son système d'attaque.

DON MANOEL.

Ce sera ce que tu voudras, de la colère... du délire... mais dussé-je en mourir de honte... je te le dis, à toi... à toi seule... je crois que je t'aime!

MOSQUITA.

Vraiment? Amour glorieux et flatteur... mais enfin soit! supposons qu'il soit vrai!...

DON MANOEL.

Et quelle preuve en veux-tu?... de l'or, des bijoux?

MOSQUITA.

Non.

DON MANOEL.

Tout ce que je possède?

Digitized by Google

MOSQUITA.

Non.

DON MANOEL.

Que te faut-il donc?

MOSQUITA.

Une seule chose!... me plaire!

DON MANOEL.

Laisse-moi parvenir jusqu'à toi... et je t'expliquerai...

MOSQUITA.

Non!

DON MANOEL.

C'est vrai, j'ai refusé hier de te laisser sortir...

MOSQUITA.

Et moi, je refuse aujourd'hui de vous laisser entrer... c'est juste!

DON MANOEL.

Ah! tu ne sais pas ce que c'est que d'aimer!

MOSQUITA.

Moi!... qui vous l'a dit?

DON MANOEL, *avec jalousie.*

Tu le sais?...

MOSQUITA.

Une sorcière... sait tout! et pour être gitana on n'est pas insensible.

DON MANOEL, *avec colère.*

Ah! s'il était vrai!... toi et celui que tu aimes... je vous tuerais tous les deux!

MOSQUITA, *froidement.*

Ah! vous êtes jaloux?... voilà qui va vous reculer encore... dans mon estime!...

DON MANOEL.

Tu es là... enfermée avec lui, et si tu ne m'ouvres pas cette porte!... (*Il saisit la bêche.*)

MOSQUITA, *d'un air gracieux.*

Vous avez une manière de demander si aimable... qu'on désirerait accorder; — mais vrai... je ne le puis, je suis ici prisonnière...

DON MANOEL.

Quel bonheur! je vais te délivrer!...

MOSQUITA, *effrayée.*

Je vous le défends!... (*Gaiement.*) Et puis vous savez bien

Digitized by Google

que quand je veux... je n'ai besoin pour cela de personne?... (*Elle disparaît. Don Manoel frappe à coups redoublés contre la porte qu'il veut enfoncer.*)

SCENE IX.

DON MANOEL, CARASCO, MORELLOS, *et* LES COMPAGNONS *de Don Manoel accourant.*

CHOEUR.

Quels éclats, quel tapage
Ont au loin retenti?
Est-ce toi qu'on outrage?
Nous voici, nous voici!

DON MANOEL, *venant au-devant d'eux.*

Mes amis, celle qui m'offense
Va subir ici ma vengeance;
Je tiens enfin la Mosquita.

(*Mouvement de joie parmi les compagnons de Don Manoel. Morellos court à la porte de la posada et la secoue jusqu'à ce qu'elle éclate et tombe.*)

La porte cède. A moi la Gitana.

(*A Carasco.*)

Va la chercher. Amène-la.

CHOEUR.

Victoire! victoire! victoire!
L'amour, qui combat pour nous,
La soumet pour notre gloire
Et l'amène à nos genoux!
Victoire! victoire! victoire!

CARASCO, *paraissant sur la terrasse.*

Monseigneur!

DON MANOEL.

Qu'est-ce donc?

CARASCO.

J'ai tiré les verrous!
Deux bons verrous, et n'ai trouvé personne!

TOUS, *stupéfaits.*

Personne!

CARASCO.

Je n'ai rien vu.

TOUS.

Rien!

CARASCO, *à Don Manoel.*

Si ce n'est pour vous,
Sur une table, un petit billet...

Digitized by Google

TOUS.

Donne!

DON MANOEL, *réfléchissant.*

Impossible!... et je vais, par moi-même, d'abord....

(*Carasco essaye vainement d'ouvrir la persienne de la terrasse qui s'est refermée sur lui.*)

Qu'est-ce encore?

CARASCO.

Sur moi, l'on a fermé la porte,
Et je suis maintenant en prison!

DON MANOEL, *furieux.*

C'est trop fort!

MORELLOS, *regardant vers le fond, à droite.*

Tenez! c'est Mosquita, qu'un beau cheval emporte!
D'ici la voyez-vous?

DON MANOEL.

O ciel!... c'est mon cheval!
Qu'elle a pris!... O génie infernal!

LE CHOEUR, *à mi-voix et baissant la tête d'un air honteux.*

Victoire! victoire! victoire!
Tout à l'heure disions-nous?
Notre honte fait sa gloire,
Et trop tôt nous chantions tous :
Victoire! victoire! victoire!

(*Un des compagnons de Don Manoel est entré dans l'hôtellerie; il a ouvert la persienne pour délivrer Carasco qui apporte un billet à Don Manoel.*)

DON MANOEL.

Cette lettre... voyons! (*Il lit.*) « Monseigneur, je ne vous » croyais pas capable des bons sentiments que vous m'avez té- » moignés. Ils m'ont changée à votre égard!... vous m'étiez » odieux, vous ne m'êtes plus qu'indifférent! » (*S'interrompant.*) Par exemple! (*Lisant.*) « Et si vous continuez ainsi pen- » dant une année seulement, si vous avez le courage de renoncer » à vos amis et à leurs mauvais conseils... » (*S'interrompant.*) Messieurs... (*Continuant.*) « Si vous voulez ne plus tromper » personne et vivre enfin en vrai gentilhomme, vous pourrez » acquérir des droits à l'estime et à l'amitié de Mosquita la sor- » cière! »

RÉCITATIF.

Mosquita! Mosquita! l'affront qui m'humilie,
Tu le paieras un jour, fût-ce au prix de ta vie!
Mais ce n'est rien encore!... Écoutez mon serment...

Digitized by Google

Je n'étais, jusqu'ici, que trop bon, trop clément !
A présent... à présent...

AIR.

Sans remords, sans entrave,
Séducteur
Et trompeur,
Je défie et je brave
Les douleurs
Et les pleurs!
Ou duchesse,
Ou princesse,
Sous vos riches lambris,
Bergerette
Ou grisette,
En votre humble logis...
Que tout tombe
Et succombe
A la fois, sous nos coups !
Jurons tous !
Oui, gloire aux infidèles !
Trompons toutes les belles
Que mon affront par elles
Soit un jour expié !

TOUS.

C'est dit... c'est dit... point de pitié!
Oui, gloire aux infidèles!
Trompons toutes les belles !
Que notre affront par elles
Soit un jour expié !

(*Après ce chœur, les amis de Don Manoel se partagent en différents groupes. Quelques-uns s'asseyent sur le banc, d'autres sur la pente de la montagne.*)

SCENE X.

LES MÊMES, GALLARDO, *accompagné de serviteurs indiens portant sur leur dos des hottes chargées de provisions.*

DON MANOEL, *l'apercevant.*

Qui vient là, déjà ?... Est-ce quelque frère, quelque fiancé quelque mari de ce village?... Commençons par lui!

CARASCO, *bas à Don Manoel.*

Ah ! Monsieur... sans le connaître ?

DON MANOEL.

C'est égal !

Digitized by Google

GALLARDO, *entrant.*

Oh! oh! voici une nombreuse compagnie!

DON MANOEL.

A qui avons-nous l'honneur de parler?

GALLARDO.

A Géronimo Gallardo de la Fuente, premier magistrat et hôtelier de ce village!...

DON MANOEL.

Marié, sans doute?

GALLARDO.

Non, Messeigneurs... je suis garçon!

DON MANOEL, *à ses amis avec dépit.*

Décidément! nous avons aujourd'hui du malheur! N'importe, Seigneur hôtelier, nous mourons de faim. (*Bas à Carasco.*) Cela m'est revenu...

CARASCO.

Moi... cela m'est resté!

GALLARDO.

Ah! ah! vous avez faim... j'en suis fâché... mais il m'est impossible de vous accommoder un seul des nombreux perdreaux ou lapereaux (*montrant le panier*) ci-inclus.

DON MANOEL.

Et pourquoi?

GALLARDO.

Parce qu'ils sont retenus pour une noce!

DON MANOEL, *vivement.*

Une noce!

GALLARDO.

Et mieux encore... payés d'avance par le futur... le jeune Péblo Zatécas, que nous attendons... et que nous n'avons jamais vu.

DON MANOEL, *souriant.*

En vérité? Et tu dis que le repas sera bon?

GALLARDO.

Je m'en vante!

DON MANOEL.

Et que la future est jolie?...

GALLARDO.

Charmante!

DON MANOEL, *riant haut.*

Ah! ah! mes amis, l'aventure est délicieuse! (*Tous les compagnons de Manoel se lèvent et se rapprochent.*)

Digitized by Google

GALLARDO.

Qu'a-t-il donc ?

DON MANOEL.

Ce bon Gallardo !... l'hôtelier et le premier magistrat du village... ne devine pas... que celui qui lui serre la main est Péblo Zatécas... le futur...

GALLARDO, *riant.*

Comment, c'est vous ?...

DON MANOEL, *de même.*

Tu ne me reconnais pas ?

GALLARDO.

Dame ! ne vous ayant jamais vu, comme je vous disais...

DON MANOEL, *à part.*

Bravo ! (*Montrant ses compagnons.*) Et voici mes cousins... mes témoins... toute ma famille...

GALLARDO.

Je l'aurais deviné... il y a un air de ressemblance !...

CARASCO, *à part.*

Oui, tous mauvais sujets !...

DON MANOEL.

Et la future, où est-elle ?

GALLARDO.

Ainsi que sa tante, et toutes les jeunes filles, à la chapelle de Notre-Dame de Guadalupe... (*Riant.*) Vous savez ?... de peur qu'il n'arrive malheur au futur.

DON MANOEL, *froidement.*

C'est bien vu ! (*Haut.*) Mais d'ici à leur retour, si nous prenions un à-compte sur le repas de noce ?... car nous avons une faim de voyageurs.

GALLARDO.

A vos ordres... tout est payé d'avance ! et je vais me dépêcher... (*Il fait un pas vers l'hôtellerie.*)

DON MANOEL.

Un instant... je n'ai pas payé pour qu'on se dépêchât... c'est plus cher !

GALLARDO.

Pour moi, surtout, qui n'en ai pas l'habitude...

DON MANOEL, *lui donnant quelques pièces d'or.*

Et voilà...

GALLARDO.

Des pièces d'or ! c'est un généreux fiancé... avec des ma-

Digitized by Google

nières pareilles, aucune porte ne lui sera fermée!.... (*Remontant.*) Ah! mon Dieu! la mienne qui est ouverte!

DON MANOEL.

Comme tu le disais... c'est moi!

GALLARDO.

Vous?

DON MANOEL.

Qui ai frappé tout à l'heure... et comme l'hôtellière, qui était là, n'ouvrait pas...

GALLARDO.

Mosquita!

DON MANOEL.

Et pour de bonnes raisons... elle était partie!...

GALLARDO.

Partie!... moi qui l'avais arrêtée....

DON MANOEL.

C'était toi?... brave garçon!... Tiens! voilà pour ta peine!... (*Il lui donne de l'or.*)

GALLARDO.

Encore!... et pourquoi cela?...

DON MANOEL.

Pourquoi?... (*Se reprenant.*) Pour que tu te dépêches... Fais-nous dîner?...

GALLARDO.

A l'instant! (*A part.*) Voilà un gaillard qui a un riche appétit!.. (*Sortant et se faisant suivre par les porteurs de provisions.*) Vite! vite! tout le monde à la broche!

SCENE XI.

LES MÊMES, *excepté* GALLARDO.

DON MANOEL.

Vivat, mes amis! à nous le repas de noce... à nous la fiancée!...

CARASCO, *à mi-voix d'un ton de reproche.*

Ah! monsieur... monsieur... qu'allez-vous faire là?

DON MANOEL.

J'ai juré de me venger... et je me venge!

CARASCO.

Mais prendre la fiancé d'un autre?...

DON MANOEL.

Et son dîner?... cela ne te choque pas...

Digitized by Google

CARASCO.

Cela me choque moins...

DON MANOEL.

Parce que tu en prends ta part. Allons, avant que n'arrive le seigneur Péblo Zatécas... qu'on attend de Santiago... (*Il reprend son manteau.*)

MORELLOS.

Nous allons mettre le couvert ici...

CARASCO.

Je vais vous y aider!... (*Il entre dans l'hôtellerie avec une partie des seigneurs.*)

DON MANOEL, *à Morellos et à ses amis qui sont restés.*

Eh! mais regardez donc!... qui vient là? un jeune homme le bouquet au côté... Serait-ce le futur?

MORELLOS.

Observons!

DON MANOEL.

Là, derrière ces arbres. (*Ils se cachent près de la ferme.*)

SCENE XII.

LES MÊMES, PÉBLO.

PÉBLO *entre et regarde avec émotion la demeure de Bénita, après avoir jeté son manteau sur le banc.*

Jour de l'hyménée!
Douce matinée!
Heure fortunée,
Tu luis à mes yeux!
Mon bonheur commence,
Vers lui je m'élance
Rempli d'espérance,
Le cœur radieux!
Enfin tu vas donc connaître
Ton époux, ma Bénita!
Cet époux que tu crains peut-être,
C'est l'étranger qui te sauva;...
Oui, c'est moi, me voilà!...

DON MANOEL *et* MORELLOS, *l'épiant derrière les arbres.*

C'est bien lui, le voilà.

PÉBLO.

Jour de l'hymenée!
Douce matinée!
Heure fortunée,
Tu luis à mes yeux!

Digitized by Google

Mon bonheur commence,
Vers lui je m'élance,
Rempli d'espérance,
Le cœur radieux!

(Les amis de Manoel qui étaient entrés dans l'hôtellerie reparaissent. Morellos, du geste, leur recommande le silence, s'approche d'eux et leur annonce tout bas l'arrivée du futur. Péblo va pour reprendre son manteau sur le banc et se trouve en face de Manoel qui le salue.)

DON MANOEL.

N'êtes-vous pas Péblo?

PÉBLO, *étonné.*

Oui, seigneur, c'est moi-même.

DON MANOEL.

Qui venez unir vos destins.
A ceux de Bénita?

PÉBLO.

Que j'aime.

DON MANOEL, *montrant ses compagnons qui, sans bruit, sont venus entourer Péblo.*

Eh bien! nous sommes ses cousins!

(Tous le saluent.)

PÉBLO, *avec joie.*

Ses cousins!
C'est charmant!

DON MANOEL.

N'est-ce pas, mon cousin?... Cher cousin!
Donnez-moi donc la main.

PÉBLO.

Je dois voir avant tout la tante Dolorès!

DON MANOEL.

Avec votre future, elle est à la chapelle
En prière!...

PÉBLO.

Vraiment! c'est que j'avais pour elle
Des lettres de mon père... et d'abord je voudrais
Les lui remettre!...

DON MANOEL, *touchant la poche de son habit*

Elles sont là!

PÉBLO.

Sans doute!

DON MANOEL, *gaîment.*

Eh bien! plus tard, on les lui remettra!

(Carasco sort de l'hôtellerie; il a autour du corps un tablier de cuisine et porte un grand panier de vin.)

Digitized by Google

CARASCO, *à Don Manoel.*

Pendant que l'hôtelier, au feu de la cuisine
Surveille avec ardeur la broche et les fourneaux,
J'ai, d'un œil attentif, visité ses caveaux!...
(*Montrant la table qui vient d'être apportée au fond.*)
Tout est prêt!

DON MANOEL.

Allons, il faut qu'on dîne!
(*A Péblo.*)
Et par nous, mon cousin, vous êtes convié!

CARASCO, *stupéfait.*

Son cousin?

DON MANOEL.

C'est Péblo! Péblo, le marié!

CARASCO, *effrayé.*

Juste ciel!

DON MANOEL, *sévèrement.*

Qu'as-tu donc? et d'où vient cette mine?
(*Une partie des seigneurs s'avance à gauche sur Carasco pour lui faire signe, avec menaces, de garder le silence. Les autres seigneurs se réunissent à droite autour de Péblo. On descend entre ces deux groupes la table jusqu'à l'avant-scène, on place vivement des siéges tout autour, et au pied de la terrasse, un banc apporté de l'hôtellerie.*)

DON MANOEL, *à Carasco.*

Allons! sers-nous à table et presse le festin.
(*A ses amis.*)
Et nous, de la gaîté, des chansons et du vin.
(*Il invite Péblo à s'asseoir à l'extrême gauche, à côté de Morellos; quelques seigneurs prennent place à table, les autres s'asseyent sur les bancs au pied de la terrasse et du côté de la ferme: le reste se groupe autour du tonneau que l'on a avancé pour y placer une volaille et des bouteilles. Les seigneurs, qui ne sont pas à la table, prennent leurs verres dans des paniers apportés par les serviteurs de la posada.*)

DON MANOEL, *à table, à droite.*

Mes amis, buvons! que le vin pétille!
Que dans nos yeux brille
Le feu du désir!
Mêlons, en riant des frondeurs sévères,
Au choc de nos verres,
Nos chants de plaisir!
Versons dans notre âme,
Oui, versons toujours,
L'enivrante flamme

Digitized by Google

Du vin et des amours!
Buvons, buvons sans cesse,
Buvons jusqu'à l'ivresse.

TOUS.

Buvons, buvons toujours.

DON MANOEL, *se levant le verre à la main.*

O liqueur ardente!
Mousse pétillante!
Source jaillissante
De joie et d'amour!
Ta vapeur légère
Emplira, j'espère,
Et mon dernier verre,
Et mon dernier jour.

PÉBLO, *à Morellos qui lui a déjà versé à boire plusieurs fois et qui avance de nouveau la bouteille.*

Assez, assez, cousin, le moindre vin me frappe.

TOUS, *avec joie.*

Vraiment! vraiment!

PÉBLO.

Oui, je n'en bois jamais!

DON MANOEL.

Mais dans un jour de noce on peut faire un excès,
(A part, à Carasco.)
Et j'espère bientôt l'envoyer sous la nappe.
(A haute voix, et levant son verre.)
A la future,

PÉBLO, *vivement.*

Oh oui!.., pour elle j'y consens!

DON MANOEL.

A ses attraits!

PÉBLO.

Ah! nous boirons longtemps!

DON MANOEL.

Vous les connaissez donc?

PÉBLO, *un peu gris et causant facilement.*

Sans qu'elle me connaisse;
Car j'ai sauvé ses jours sans lui dire mon nom,
Et mon père, voyant pour elle ma tendresse,
Demanda par écrit sa main...*(s'arrêtant)* mais c'est trop long
A vous expliquer..

DON MANOEL.

Non! c'est presque

Digitized by Google

Une aventure romanesque !
(Levant son verre.)
Je bois à ce roman charmant.

MORELLOS *et* D'AUTRES CONVIVES, *levant leurs verres.*

A Péblo comme époux !

DON MANOEL.

A Péblo comme amant !

PÉBLO.

Grand merci, mes amis ! grand merci ! c'est charmant.

ENSEMBLE.

Mes amis buvons ! que le vin pétille !
Que dans nos yeux brille
Le feu du désir.
Mêlons, en riant des frondeurs sévères,
Au choc de nos verres
Nos chants de plaisir !
Versons dans notre âme,
Oui, versons toujours,
L'enivrante flamme
Du vin et des amours !

MORELLOS.

Je bois à Bénita !

PÉBLO, *commençant à perdre la raison, trinquant et buvant à chaque toast.*

C'est fort judicieux.
Elle est si gentille et si fraîche !

DON MANOEL.

Je bois à ses couleurs !

PÉBLO, *de même.*

C'est la rose et la pêche !

MORELLOS.

Pour moi je bois à ses beaux yeux !

PÉBLO, *de même.*

Vous avez bien raison !... ils sont si gracieux !

DON MANOEL.

A sa taille !

PÉBLO, *de même en trinquant toujours.*

Elle est ravissante !

DON MANOEL, *à part.*

Décidément elle est charmante !
Alors ! alors !
Pour célébrer tant de trésors !...

ENSEMBLE.

Mes amis, buvons, que le vin pétille !

Digitized by Google

Que dans nos yeux brille !
Le feu du désir !
Mêlons, en riant des frondeurs sévères,
Au choc de nos verres
Nos chants de plaisir !

(Péblo debout complétement grisé, chancelle et tombe dans les bras des convives qui se trouvaient sur le banc à gauche, et qui se sont levés pour trinquer avec lui. Au moment où tombe Péblo, tous les convives de la table se lèvent pour le regarder. On couche Péblo sur le banc.)

DON MANOEL.

Sa tête sur son sein déjà se penche et tombe ;
C'en est fait !...à l'ivresse, au sommeil il succombe,
A l'instant, mes amis, en secret et sans bruit,
Que dans quelque grenier il soit par vous conduit,
Que toute la journée en paix il y sommeille...
Nous autres à la noce irons tantôt pour lui !

CARASCO.

O ciel !

DON MANOEL.

Garde-le bien ! s'il s'évade ou s'éveille...
C'est toi qui m'en réponds ici !

(Péblo avec le banc a été emporté dans la ferme, tous les convives sont en avant de la table que les serviteurs reculent de quelques pas.

GALLARDO, *paraissant sur la terrasse, un tablier blanc autour du corps, une bouteille et un verre à la main.*

Vive Péblo le marié !

DON MANOEL, *se tournant vers la terrasse, ainsi que tous ses compagnons.*

Merci !

(Ils reprennent tous leurs verres et chantent avec l'animation de l'orgie. Carasco, excité lui-même, monte sur le banc et trinque avec Gaillardo sur la terrasse.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Mes amis buvons ! que le vin pétille !
Que dans nos yeux brille
Le feu du désir.
Mêlons, en riant des frondeurs sévères,
Au choc de nos verres
Nos chants de plaisir !
Versons dans notre âme,
Oui, versons toujours,
L'enivrante flamme
Du vin et des amours !

Digitized by Google

O liqueur ardente !
Mousse pétillante !
Source jaillissante
De joie et d'amour !
Ta vapeur légère
Emplira, j'espère
Et mon dernier verre,
Et mon dernier jour !

(A la fin du chœur tous les convives se groupent autour de la table en élevant leurs verres.

ACTE II.

Une cour intérieure de la ferme. A gauche l'habitation. A droite, un hangar formé d'une cloison de bambous et dont l'entrée, faisant face à l'habitation, est masquée par un rideau de natte. Du côté du public le hangar est ouvert. Au fond, des rochers avec un sentier tournant praticable.

SCENE I.

BÉNITA, *seule, assise sur une chaise et regardant tristement son bouquet de mariée, qu'elle tient à la main.*

Bouquet de mariée,
Je ne puis te voir sans gémir !

(Se levant.)

Tu me dis que je dois, par le devoir liée,
De celui que j'aimais bannir
Le souvenir !

(Elle laisse tomber son bouquet sur la chaise.)

PREMIER COUPLET.

Mon ami que j'aime tant,
Vainement mon cœur l'attend !
Son langage était si tendre,
Il me semble encor l'entendre ;
Mais, hélas ! quel ennui !
L'époux qu'il faut prendre,
Mon mari, quel ennui !
Ce n'est pas lui !
Non, ce n'est pas lui !

DEUXIÈME COUPLET.

A sa voix, à ses doux yeux,
Surtout après ses aveux,
Je m'étais accoutumée,
Tout en lui m'avait charmée !
Mais hélas, quel ennui !

Digitized by Google

Quand j'étais aimée !
Mon mari, quel ennui!
Ce n'est pas lui !
Non, ce n'est pas lui !

Ah ! mon Dieu, le voici !... et moi qui pensais encore à l'autre ! (*Elle court reprendre son bouquet et le met vivement à son corsage.*)

SCENE II.

BÉNITA, DON MANOEL, *le bouquet au côté, sortant de la ferme et donnant le bras à* DOLORÈS.

DOLORÈS.

Que je le regarde encore ; c'est tout le portrait de son père !

DON MANOEL, *après s'être détourné pour rire.*

Oui, ma chère tante !

DOLORÈS.

Bisocho Zatécas, dont la lettre est charmante.

DON MANOEL.

Je vous l'ai remise, comme il me l'avait recommandé.

DOLORÈS.

Et en la lisant, je me rappelais ses anciennes déclarations... car il m'en faisait.

DON MANOEL, *galamment.*

Ah ! je vois bien que je suis le fils de mon père... Oui, franchement, si je n'étais épris de la nièce, je le serais de la tante.

DOLORÈS.

Eh bien ! voilà que ça commence. En me disant la bonne aventure ce matin, Mosquita m'avait bien prédit que les amoureux...

DON MANOEL, *vivement.*

Mosquita ! (*A part.*) Encore elle !... Il semble que tout le monde fasse exprès de m'en parler... et plus je m'efforce de n'y pas penser...

DOLORÈS.

Qu'est-ce que c'est, mon beau neveu ?... et d'où vient ce sombre nuage ?

DON MANOEL.

Il est bien naturel ; on est fiancé ou on ne l'est pas.

DOLORÈS.

C'est juste !

DON MANOEL.

Et pendant que mes parents, amis et témoins en content à toutes les filles du village, car ils ne s'en font pas faute, les gaillards...

Digitized by Google

DOLORÈS.

Famille très-aimable !

DON MANOEL.

C'est dans le sang !... moi, je n'ai pas encore pu parler à ma future.

BÉNITA, *à part.*

Ah ! mon Dieu !

DOLORÈS.

C'est vrai.

DON MANOEL.

Et vous, senora, qui êtes tante, mais qui êtes femme, vous devez comprendre qu'il y a un moment où le tête-à-tête est de rigueur.

BÉNITA, *effrayée.*

Ma tante !

DOLORÈS, *d'un ton maternel.*

Allons, ma nièce, allons, pas d'enfantillage !... J'espère que vous serez raisonnable... Le senor Péblo est votre fiancé, et vous pouvez vous en rapporter à moi... Il est très-bien, ce jeune homme, très-bien ; regardez-le plutôt !

BÉNITA, *levant les yeux, qu'elle baisse sur-le-champ.*

Je crois que oui !

DOLORÈS.

Un ton excellent.

BÉNITA.

Je ne dis pas non.

DOLORÈS.

Eh bien ! que dites-vous donc ?

BÉNITA.

Je dis... (*à part, avec un soupir*) que ce n'est pas lui !

DOLORÈS.

Je vous laisse, mon neveu, je vous laisse.

BÉNITA, *voulant la suivre.*

Ma tante ! (*Don Manoel la retient avec un geste de tendre supplication. Dolorès rentre dans la ferme.*)

SCENE III.

DON MANOEL, BÉNITA.

DUO.

DON MANOEL, *prenant la main de Bénita.*

Enfin nous sommes seuls, et nous pouvons causer.

Digitized by Google

Laissez-moi votre main... pouvez-vous refuser.

(Bénita se dégage et s'éloigne de lui.)

DON MANOEL.

D'où vient cette frayeur secrète?
Près de moi pourquoi tressaillir?
Votre cœur tremble et s'inquiète,
Quand le mien frémit de plaisir.
(Bénita lui fait un geste de supplication.)
Que votre âme ingénue
Soit ici moins émue,
Près d'un amant... près d'un mari.

BÉNITA, *à part.*

Mon mari... mon mari!
Hélas! ce n'est pas lui!
Adieu! bonheur que je regrette,
Rêves d'amour que j'ai dû fuir!
Un vague effroi, terreur secrète,
En ce moment vient me saisir.

DON MANOEL.

Près de moi pourquoi tressaillir?

(Il veut serrer contre son cœur Bénita qui lui échappe, il la retient par la main.)

Bénita, de la confiance,
Et parlez avec assurance,
On doit tout dire à son mari.

BÉNITA.

Quoi! tout lui dire?

DON MANOEL.

Eh! mon Dieu! oui.

BÉNITA.

On doit tout lui faire connaître?

DON MANOEL.

Oui, tout,

BÉNITA, *baissont les yeux*

Je n'ose pas, seigneur.

DON MANOEL, *à part.*

Moi qui croyais ravir son cœur,
A son trouble je crains de n'être,
Hélas! que le second voleur.

ENSEMBLE.

Si pourtant ce mariage
N'était pas un badinage
Quel destin j'allais avoir!

Digitized by Google

Le bonheur c'est l'ignorance,
Et je crains la confidence
Qu'elle me fait entrevoir.
Oui, je crains dans sa franchise
Que ma femme ne m'en dise
Plus que je n'en dois savoir,
Ah! je tremble de savoir.

BENITA, *à part.*

Il doit voir à mon visage
A mon trouble, à mon langage,
Quel était mon seul espoir.
Quand je me tais par prudence,
D'une entière confidence
Pourquoi me faire un devoir?
Il faut donc que je lui dise
Mon secret avec franchise.
Un mari veut tout savoir.

DON MANOEL.

Ah! calmez mon impatience!
Et rompez enfin ce silence;
On doit tout dire à son mari.

BÉNITA.

Eh bien! soyez obéi :
Il était certain jeune homme.

DON MANOEL.

Ah! ah!

BENITA.

Je ne sais comme il se nomme...
C'est un jeune homme qui...

DON MANUEL.

Qui?

BÉNITA, *baissant les yeux.*

Qui...

DON MANOEL, *l'encourageant.*

On doit tout dire à son mari!

BÉNITA.

Ne vous fâchez pas d'avance...

DON MANOEL, *souriant.*

Il eut... votre bienveillance.

BÉNITA.

Hélas! je ne l'ai vu qu'un jour...
Il semblait me faire la cour!

DON MANOEL.

Et puis...

Digitized by Google

BÉNITA.

Ses yeux disaient : Je t'aime !

DON MANOEL.

Et puis?...

BÉNITA.

Il le disait lui-même !

DON MANOEL.

Et puis ?...

BÉNITA.

Il me serrait la main !

DON MANOEL.

Et puis?...

BÉNITA.

Je n'ose pas le dire,
Mais je crois qu'un baiser... un seul !

DON MANOEL.

Ah ! je respire !

BÉNITA.

Le lendemain...

DON MANOEL, *effrayé.*

Hein ? quoi le lendemain ?...

BÉNITA.

Il ne vint plus... je l'attendis en vain !...

ENSEMBLE.

DON MANOEL, *à part.*

Si pourtant ce mariage
N'était pas un badinage
Quel destin j'allais avoir !
Le bonheur, c'est l'ignorance
Et je crains la confidence
Qu'elle me fait entrevoir.
Oui, je crains dans sa franchise
Que ma femme ne m'en dise
Plus que je n'en dois savoir,
Ah ! je tremble de savoir.

BÉNITA, *à part.*

Il doit voir, à mon visage,
A mon trouble, à mon langage,
Quel était mon seul espoir.
Quand je me tais par prudence,
D'une entière confidence
Pourquoi me faire un devoir ? etc.

Digitized by Google

BÉNITA.

Vous savez tout maintenant
Et vous devez être content.

DON MANOEL, *lui prenant la main.*

Je suis content,
Oui, très-content.

(Il embrasse Bénita qui, à la voix de Carasco, pousse un cri et se sauve dans la ferme.)

SCENE IV.

DON MANOEL, CARASCO.

CARASCO, *entrant vivement.*

Monsieur !... Monsieur !...

DON MANOEL, *avec impatience.*

Qu'y a-t-il donc pour venir me déranger ainsi ?

CARASCO, *d'un air effrayé.*

Il faut que je vous parle... à vous !

DON MANOEL.

Est-ce que notre prisonnier serait échappé ?

CARASCO.

Non... Monsieur... il est dans le même grenier... les mêmes trois étages... il dort... bien tranquille... et plût au ciel que vous fissiez comme lui... cela me sauverait de l'horrible cauchemar où je suis...

DON MANOEL.

Eh ! qui t'empêche d'être comme nous... à la noce ?

CARASCO.

Nous n'y sommes que trop !... et c'est justement ce qui me fait trembler !... La tante Dolorès qui vous adore... dispose tout pour votre union.

DON MANOEL.

Eh bien ?

CARASCO.

Un vrai mariage...

DON MANOEL.

Eh bien !

CARASCO.

Un vrai curé !

DON MANOEL.

Rien n'est beau que le vrai.

CARASCO.

Et que dira votre père qui vous a confié à moi, si vous,

Digitized by Google

don Manoel, marquis de Jaral... vous osez former une union?..

DON MANOEL.

Qui n'a rien de valable!... contractée sous un nom supposé, elle sera nulle demain... mais, aujourd'hui... en attendant...

CARASCO.

Ah! c'est abominable, monsieur!... Et par saint Nicodême, mon patron! don Juan, le vôtre, n'a jamais rien rêvé d'aussi diabolique!

DON MANOEL.

Raison de plus!... Mosquita verra le cas que nous faisons de ses sermons!

CARASCO.

Il ne s'agit pas de Mosquita, mais de l'Inquisition, monsieur, qui ne plaisante pas sur ce chapitre!... Mais de votre père, monsieur, qui n'attend qu'un prétexte pour me faire pendre...

DON MANOEL.

Je ferai casser l'arrêt!

CARASCO.

Et s'il est exécuté?

DON MANOEL.

Que de chicanes, morbleu! Tu trouves des difficultés à tout.

CARASCO.

Et vous n'en trouvez à rien... Aussi, à moins que vous ne me donniez une attestation en bonne forme, qui prouve que ce mariage s'est fait contre mon gré...

DON MANOEL.

Je te signerai tout ce que tu voudras, mais tais-toi!... l'on vient!

SCENE V.

DOLORES, GALLARDO, DON MANOEL, CARASCO.

DOLORÈS, *entrant en causant avec Gallardo.*

Qu'est-ce que vous m'apprenez là, mon voisin?

GALLARDO.

La nouvelle est officielle.

CARASCO.

Qu'est-ce que c'est?

GALLARDO, *à mi-voix.*

L'enragé don Manoel, le fils du vice-roi, rôde dans ce canton.

CARASCO.

Ah! mon Dieu!

DON MANOEL, *riant.*

En vérité!

Digitized by Google

GALLARDO.

Cela vous fait rire... apprenez donc... (car vous m'avez gagné le cœur, et je ne voudrais pas qu'il vous arrivât de catastrophe); apprenez que, semblable au loup affamé, le terrible don Manoel se tient toujours aux aguets dès qu'il y a quelque part une noce... une jeune fiancée... et cette fois...

DON MANOEL, *riant.*

Qui vous a si bien prévenu?

GALLARDO.

Mosquita... la sorcière.

DON MANOEL, *vivement.*

Mosquita!... vous l'avez vue? vous savez où elle est?

GALLARDO.

Non... mais il paraît qu'en s'enfuyant, elle a jeté l'alarme dans le pays.

DON MANOEL, *à part.*

Toujours elle!

GALLARDO.

Alors, tous les garçons du canton se sont réunis pour une battue générale... ils sont deux cents...

CARASCO, *effrayé.*

Est-il possible?

GALLARDO, *à don Manoel.*

Et ils comptent vous offrir le commandement.

DON MANOEL.

A moi?

GALLARDO.

A vous, seigneur Péblo, qui, en qualité de marié, êtes plus intéressé qu'un autre à la destruction de...

DON MANOEL.

C'est charmant... et j'accepte!

CARASCO, *avec crainte.*

Et que comptez-vous faire?

DON MANOEL.

Parbleu! l'arrêter!

GALLARDO, *d'un air fin.*

A cause du vice-roi, son père, il faudrait peut-être le relâcher... mais comme il sera probablement caché sous quelque déguisement...

DON MANOEL.

Oui, oui, c'est probable. (*A Carasco.*) N'est-ce pas?

Digitized by Google

GALLARDO.

Notre intention, si on le découvre, est de l'assommer sur-le-champ.

CARASCO.

O ciel!

GALLARDO.

Et nous dirons après que nous ne l'avions pas reconnu... (*Riant.*) C'est adroit!

DON MANOEL, *riant.*

Et très-drôle! ah! ah! ah!

GALLARDO.

N'est-ce pas? (*Ils rient tous les quatre en se frottant les mains. Carasco faisant comme les autres pour se donner une contenance.*) Et puis, au moins, ce sera fini. (*Il remonte avec Dolorès.*)

DON MANOEL.

Morbleu!

CARASCO, *à demi-voix.*

Quoi! vous oseriez encore?..

DON MANOEL.

Plus que jamais!... Que diraient mes amis, s'ils me voyaient maintenant reculer?

CARASCO.

Quoi, monsieur! vous faire assommer par respect humain!...

DON MANOEL, *de même.*

Laisse-moi donc tranquille!... aussi bien voilà toute la noce!

SCENE VI.

LES MÊMES, TOUS LES GENS DU VILLAGE *arrivant par la droite et par le sentier des rochers,* MORELLOS, *et* TOUS LES AMIS DE DON MANOEL *sortant de la ferme; un peu plus tard,* BÉNITA.

CHOEUR.

Bénita la jolie
A Peblo va s'unir.
Bénita nous convie,
C'est un jour de plaisir.
A danser qu'on s'apprête,
Senoras et garçons,
Égayons cette fête
Par nos jeux, nos chansons.

DOLORÈS *qui, pendant ce chœur, a présenté Don Manoel à tous ses convives.*

Mes voisines et mes voisins,

Digitized by Google

Ah! pour nous quels heureux destins!
Pour l'auguste cérémonie
Dans un instant on va partir!

CARASCO, *bas à son maître.*

Vous l'entendez : on va partir.

DOLORÈS, *allant chercher Bénita.*

Venez, ma nièce.

DON MANOEL.

Qu'elle est jolie!

DOLORÈS.

Bénita, pourquoi ce soupir?

GALLARDO.

Qu'a-t-elle donc, la mariée?
Et faut-il qu'elle soit priée
Pour nous dire quelque refrain?
Allons! un gai refrain.

BÉNITA.

Quoi! malgré mon chagrin!...

(*Toutes les jeunes filles font un geste pour la prier de consentir. Elle cède et se met à chanter.*)

PREMIER COUPLET.

Il était une fillette,
Un jour,
Qui bravait, belle et coquette,
L'amour.
Les galants, sous sa fenêtre,
Chantaient,
Et sans la voir apparaître,
Partaient.
Une nuit, l'un d'eux tomba,
Là,
Blessé, pâle et mort déjà!
« Ah!
» Vite, Inès, à son secours,
» Cours!
» Qu'on l'amène auprès de moi,
» Voi!
C'est ma rigueur
» Qui cause son malheur. »
Mais bientôt le mort s'éveille
Sans bruit,
Car il se porte à merveille,
Et rit.

Digitized by Google

Puis, dehors, la sérénade
Reprend,
Et la belle, sans bravade,
Se rend,
Et l'écho va disant
Les baisers qu'il lui prend.

LE CHOEUR.

Ah! vraimeut,
C'est charmant.

BÉNITA.

DEUXIÈME COUPLET.

Aussitôt survient l'alcade
De nuit,
Une longue cavalcade
Le suit.
Dans la chambre de la belle
On va,
Pour chercher l'amant rebelle
Par là.
Dague au poing, l'amant paraît
Prêt :
« Meurs, félon !... ou dis ton nom.
» — Non. »
— Lors la belle, à son serment
Ment :
« Tiens-moi quitte de mon vœu,
» Dieu !
» A lui mon cœur,
» Je cède à mon vainqueur ! »
Apprenez, mesdemoiselles,
Aussi,
A ne pas être cruelles
Ainsi !
La sagesse qui nous garde
Est bien ;
La vertu qui se hasarde,
N'est rien.
Oui, ceci prouve bien,
— Cet avis est le mien —
Que l'amour pour gardien
Ne vaut rien !

LE CHOEUR.

Ah ! vraiment

Digitized by Google

C'est charmant,
La chanson est jolie.

DOLORÈS.

A la ferme, je vous en prie,
Entrez vous rafraîchir.

DON MANOEL.

Non, non, il faut partir.

CHOEUR.

Bénita la jolie
A Péblo va s'unir.
Bénita nous convie,
C'est un jour de plaisir.
A danser qu'on s'apprête,
Senoras et garçons;
Egayons cette fête
Par nos jeux, nos chansons.

(*Pour se mettre en marche, Gallardo veut prendre la main de la mariée, Don Manoel le devance. Gallardo prend alors le bras de Dolorès, et les amis de Don Manoel s'emparent des jeunes filles du village.*)

SCENE VII.

PÉBLO, *arrivant en se frottant les yeux.*

Où suis-je donc? et que m'est-il arrivé? par quel hasard me suis-je trouvé.. tout seul... dans ce grenier, endormi sur des bottes de foin, où je serais encore... si, au risque de me casser le cou, je n'avais pas descendu ces trois étages à l'aide d'une poulie et d'une corde... Ah çà, voyons donc un peu... il me semble cependant que j'étais parti, ce matin, pour me marier... Eh! oui... (*Avec joie.*)

PREMIER COUPLET.

Pour tenter une douce épreuve,
Ce matin, entre huit et neuf,
Comme époux, je partais... La preuve,
C'est que voilà mon habit neuf...
Eh! oui... c'est bien mon habit neuf!
(*Le regardant d'un air enchanté.*)
C'est bien lui!... c'est mon habit neuf!!
(*S'arrêtant avec surprise et d'un air interdit.*)
Il est vrai qu'à ma boutonnière
Je ne trouve plus mon bouquet!
(*Cherchant à rappeler ses souvenirs.*)
Je crois, en fermant la paupière,
L'avoir perdu! (*Vivement.*) Mais, en effet,

Digitized by Google

Pendant mon sommeil j'ai rêvé
Qu'un autre, hélas! l'avait trouvé!
(*Secouant la tête avec un soupir.*)
Ah! ah! toujours, nous disait ma grand'mère,
« Le bien vient en dormant... » et moi,
Moi... je ne sais pourquoi,
Je crains le contraire!...
De peur de s'en repentir
Jamais un mari ne doit s'endormir.

DEUXIÈME COUPLET.

(*Reprenant avec gaîté.*)
Mais non, vraiment, je me rappelle
Qu'un aimable et joyeux cousin
M'avait, en l'honneur de ma belle,
Fait boire d'un excellent vin!
Ah! quel repas!... Ah! quel bon vin!
C'était charmant!... c'était divin!
(*S'arrêtant d'un air triste et portant la main à son front.*)
Il est vrai qu'après cette fête,
Il ne me reste du festin
Qu'un remords et qu'un mal de tête!...
Ma future avait fui soudain!
Et je rêvais, avec courroux,
Qu'un autre était à ses genoux!
(*Secouant la tête et soupirant.*)
Ah! ah! toujours, nous disait ma grand'mère,
« Le bien vient en dormant... » et moi,
Moi... je ne sais pourquoi,
Je crains le contraire.
De peur de s'en repentir,
Jamais un mari ne doit s'endormir.

SCENE VIII.

PÉBLO, MOSQUITA, *avançant avec précaution.*

PÉBLO.

Ah! voilà une femme, et bien jolie, ma foi!... Si je l'interrogeais?

MOSQUITA.

Mon gentilhomme, pourriez-vous me dire si le fils du vice-roi, don Manoel, est encore ici?

PÉBLO.

Ah! je suis fâché qu'une fille aussi belle que vous cherche un mauvais sujet... comme lui...

Digitized by Google

MOSQUITA.

Au contraire, je l'évite... parce que moi, je n'ai que ma parole; et comme j'ai promis à Bénita...

PÉBLO, *gaiement.*

Benita!

MOSQUITA.

De venir aujourd'hui chanter et danser à sa noce...

PÉBLO.

C'est différent!... et cela se trouve à merveille! c'est moi qui suis le futur...

MOSQUITA.

Le seigneur Péblo Zatecas!

PÉBLO.

Précisément... Je suis un peu en retard.

MOSQUITA.

En effet, le jour baisse!...

PÉBLO.

Et je crains de les avoir fait attendre. (*Chœur en dehors:* A la santé du marié.)

MOSQUITA, *écoutant.*

Il me semble que l'on ne vous a pas attendu.

PÉBLO.

Oui, il paraît qu'ils ont commencé à s'amuser sans moi... après cela, ils ont bien fait. (*Chœur en dehors:* Vive Péblo! vive Péblo!)

PÉBLO.

Ces braves gens!

SCENE IX.

LES MÊMES, GALLARDO.

GALLARDO.

Oui, mes amis... vive Péblo! le plus généreux, le plus aimable de tous les époux!

PÉBLO, *attendri.*

Un honnête homme que je ne connais même pas! (*Allant à Gallardo et lui serrant la main.*) Touchez là, monsieur... touchez là!

GALLARDO.

Qu'est-ce que me veut celui-là?

PÉBLO.

Vous embrasser!

GALLARDO.

Si vous êtes de la noce... très-volontiers!... d'autant plus qu'ils s'embrassent tous là-bas. (*Il va pour embrasser Péblo*

Digitized by Google

et s'arrête en regardant par-dessus son épaule.) Qu'est-ce que je vois là ?... Mosquita la sorcière !

PÉBLO, *effrayé.*

Une sorcière !

GALLARDO, *croisant les bras avec importance.*

Qui a l'audace de revenir ici !

MOSQUITA, *l'imitant.*

Pour t'apporter les papiers que tu lui as demandés... et que j'ai été chercher... Lis !

GALLARDO, *prenant les papiers.*

C'est bon !

MOSQUITA.

Tu verras qu'ils sont parfaitement en règle.

GALLARDO.

Plus tard !

MOSQUITA.

A l'instant ! lis toi-même !

GALLARDO.

Certainement, je les lirai !... Eh ! qui m'en empêcherait ?... j'en suis le maître, je l'espère, et je le ferais... si j'en avais le temps... mais je ne l'ai pas... Ils sont déjà à table, et je vais hâter le second service que l'on demande... les entendez-vous?

PÉBLO.

Ils sont donc bien pressés !... le repas avant le mariage !...

GALLARDO, *riant.*

Avant le mariage ?

PÉBLO.

Eh! oui, vraiment!

GALLARDO.

Je vois, mon cher, que vous arrivez...

PÉBLO.

A l'instant même.

GALLARDO.

Eh bien! un autre jour, et quand vous serez de noce... il faudra vous lever de meilleure heure... car c'est fait.

PÉBLO, *stupéfait.*

C'est fait!

GALLARDO, *gaiement.*

Nous sortons de la cérémonie.

PÉBLO.

Sans le marié!

Digitized by Google

GALLARDO, *riant.*

Sans le marié!... celui-là est joli... ah! par exemple!... Adieu! adieu! vous me faites causer, et le rôti va brûler.

PÉBLO, *le retenant.*

Peu m'importe!... vous m'expliquerez comment....

GALLARDO.

Demandez au marié lui-même... au seigneur Péblo!

PÉBLO.

Péblo!... où cela?

GALLARDO.

Eh! parbleu! à table, à côté de la mariée. (*Il sort en courant.*)

SCENE X.

PÉBLO, MOSQUITA.

PÉBLO, *immobile.*

Je ne sais si je veille encore! je serais marié sans le savoir... ou plutôt, je serais double... et un autre Péblo...

MOSQUITA.

Il y a là quelque nouvelle trahison! (*Elle va ainsi que Péblo regarder à gauche où se fait le repas.*)

PÉBLO.

Eh! oui, vraiment... ils sont à table... ils boivent... ils mangent... Je vois Bénita en mariée... et à côté d'elle...

MOSQUITA, *poussant un cri.*

Ah! j'aurais dû le deviner!... c'est lui!

PÉBLO, *de même.*

C'est mon cousin!

MOSQUITA.

Votre cousin?

PÉBLO.

Celui qui, ce matin, m'a offet à déjeuner, qui m'a fait perdre la raison... et ce grenier où l'on m'a enfermé... c'est lui!...

MOSQUITA, *avec indignation.*

Ah! il n'y a plus rien à en attendre... il est capable de tout.

PÉBLO.

Mais je confondrai l'imposteur!... je prouverai que je suis Péblo, que je suis moi... j'ai la lettre de mon père et d'autres papiers... (*Fouillant dans ses poches.*) Non... je n'ai plus rien, rien!... Oh! dans ma rage...

MOSQUITA.

Qu'allez-vous faire?

PÉBLO.

Étrangler mon cousin... en famille... ce sera toujours ça!

MOSQUITA.

Satisfaction que vous n'aurez même pas... il est entouré d'une douzaine de ses amis, aussi mauvais sujets que lui.

Digitized by Google

PÉBLO, *avec rage.*

Ce n'est pas possible!

MOSQUITA.

Ils sont armés... ils sont les plus forts... vous succomberiez!

PÉBLO.

Ça m'est égal! (*Il fait quelques pas pour sortir.*)

MOSQUITA.

Et Bénita qu'il ne faut pas laisser en leur pouvoir...

PÉBLO, *s'arrêtant.*

Vous avez raison. — Que faire alors?

MOSQUITA.

M'écouter!... quand Mosquita s'intéresse à quelqu'un... il est sauvé... mais à la condition d'obéir...

PÉBLO.

Parlez donc!

MOSQUITA.

Les jeunes gens du village doivent se réunir... cours les rassembler... et alors.

PÉBLO.

Je comprends... mais je ne sors pas d'ici!

MOSQUITA.

Pourquoi? contracté sous un faux nom, sous le tien, ce mariage est nul.

PÉBLO.

C'est égal... je reste.

MOSQUITA, *avec impatience.*

Pour quelles raisons?

PÉBLO.

Parce qu'ils vont quitter la table.

MOSQUITA.

Eh bien?

PÉBLO.

Parce que la nuit arrive.

MOSQUITA.

Qu'importe! ne suis-je pas là?

PÉBLO.

Cela ne suffit pas... je serai plus rassuré en me faisant tuer ici... moi-même, pour elle!

MOSQUITA, *lui serrant la main.*

Ah! tu es un brave garçon!...

PÉBLO.

Non... d'ordinaire, je ne suis pas brave... mais, dans ce moment, je suis trop jaloux pour avoir peur!

Digitized by Google

MOSQUITA.

Tais-toi! les voici... et par prudence du moins... attendons et écoutons. (*Elle l'entraîne sous le hangar à droite.*)

SCENE XI.

MOSQUITA *et* PÉBLO, *cachés*; DON MANOEL *et ses* AMIS *entrant par la gauche.*

CHOEUR.

Ah! c'est impayable!
Oui, de par le diable!
Un exploit semblable
Doit enorgueillir!
Vivent les folies,
Les femmes jolies,
Les folles orgies,
Les nuits de plaisir!

DON MANOEL.

Ah! de leur gaîté de village
Reposons-nous, car c'est à suffoquer!

MORELLOS.

Eh quoi! tu manques de courage,
Et déjà tu veux abdiquer.

DON MANOEL.

Est-ce donc moi que l'on défie?

MORELLOS.

Au dénoûment nous jugerons!

DON MANOEL.

Contre vous tous, seul, je parie!

MOSQUITA, *à part.*

De vice indigne fanfarons.

DON MANOEL.

Oui, oui... je l'ai juré déjà!
Sur ce sexe, à mes yeux coupable,
Ma vengeance retombera!
Et si je suis impitoyable,
N'accuse que toi, Mosquita!

MORELLOS *et* LE CHŒUR.

Ah! c'est impayable!
Oui, de par le diable!
Un exploit semblable
Doit enorgueillir!
Vivent les folies,
Les femmes jolies,

Digitized by Google

Les folles orgies,
Les nuits de plaisir !

MORELLOS.

Silence !... car voici le moment solennel
Où l'on conduit la mariée...

(Ils remontent au-devant du cortége.)

MOSQUITA, *dans le hangar, se retournant vers Péblo.*

O ciel !
Que fais-tu ?

PÉBLO, *à demi-voix.*

Le hasard ou la bonté divine
(Montrant un coin du hangar.)
Vient d'offrir à mes yeux là... cette carabine !

MOSQUITA, *effrayée.*

Pour qui ?

PÉBLO.

Pour mon cousin, s'il ose seulement
Franchir le seuil de cet appartement !

MOSQUITA.

Si je l'en empêche autrement ?...

PÉBLO.

C'est différent !... je l'aime autant.
En attendant...
(Examinant la carabine.)
Elle est chargée...

DON MANOEL.

Allons ! voici la mariée !

(La nuit s'est obscurcie peu à peu. Les jeunes filles précédant Bénita conduite par sa tante, viennent se ranger devant la ferme.)

LES JEUNES FILLES.

Suivez-nous, belle mariée !
Dans un instant viendra vers vous
L'heureux amant, l'heureux époux,
A qui le ciel vous a liée !
Suivez-nous, belle mariée !

DOLORÈS *et* DON MANOEL.

O doux moment !

BÉNITA, *à part, isolée, tandis que Dolorès parle bas à don Manoel.*

Moment fatal !
Il va venir... ô peine extrême !
Que n'est-ce, hélas ! celui que j'aime !

(Don Manoel s'approche de Bénita, Péblo dirige vers lui sa carabine.)

MOSQUITA.

Mais attends donc, jusqu'ici point de mal !

Digitized by Google

DON MANOEL, *avec impatience à Dolorès qui vient se placer entre lui et Bénita.*

Que la noce par vous soit donc congédiée!

LES JEUNES FILLES.

Suivez-nous, belle mariée!
Dans un instant viendra vers vous
L'heureux amant, l'heureux époux,
A qui le ciel vous a liée!
Suivez-nous, belle mariée!

(Dolorès conduit Bénita dans la ferme où la suivent six demoiselles de noce, les autres jeunes filles partent du côté opposé, reconduites par les amis de don Manoel; quelques-uns seulement restent auprès de lui avec Morellos.)

MOSQUITA, *bas à Péblo.*

Pour toi... quoi que je dise... obéis sans murmure!

DON MANOEL, *à ses amis.*

Eh bien! croyez-vous donc enfin
Que je gagnerai la gageure?

MORELLOS.

Bonsoir, seigneur Péblo!... bonsoir donc!... à demain.

(Morellos sort avec ses amis.)

SCENE XII.

DON MANOEL, MOSQUITA, *et* PÉBLO, *sous le hangar.*

DON MANOEL.

Nuit d'amour, ton mystère
Jette au cœur le désir;
Quand tout dort sur la terre,
Là m'attend le plaisir.

(Péblo fait le geste d'apprêter sa carabine.)

Mosquita, ma colère
Semble ici te punir,
Oui, je crois te punir!
Nuit d'amour, ton mystère
Voilera le plaisir!

(Lorsque Péblo a élevé sa carabine Mosquita la lui a prise et l'a déposée dans le hangar, elle sort ensuite et gravit le sentier des rochers. Don Manoel s'approche de la chambre de Bénita : alors du haut du rocher Mosquita fait entendre sa voix.)

MOSQUITA.

Où vas-tu, voyageur,
Pour chercher le bonheur?
Il est là,

Digitized by Google

Près de toi, le voilà.
S'il suffit de l'amour
Pour bénir chaque jour,
Ah ! pourquoi
T'en aller loin de moi ?

(*Aux premiers sons qu'il entend, Don Manoel, qui allait entrer dans la chambre de Bénita, reste immobile sur le seuil en s'écriant :*

C'est sa voix !

Il écoute, se rapproche des rochers et y monte. Mosquita en descend vivement par un autre sentier, à gauche, et se remet à chanter.)

Tra la, la, la, la, la, la.

(*Don Manoel revient, guidé par la voix; lorsqu'elle a cessé de chanter, Mosquita regagne le hangar, et Don Manoel, croyant la saisir, abusé par la nuit, prend le bras de Dolorès qui sort de la ferme.*)

SCENE XIII.

LES MÊMES, DOLORÈS *et* LES SIX DEMOISELLES DE NOCE.

DOLORÈS.

Monsieur Péblo !...

DON MANOEL.

Qu'est-ce donc maintenant ?

LES JEUNES FILLES.

La mariée est là qui vous attend !...

DON MANOEL, *de même.*

C'est bien ! c'est bien !

LES JEUNES FILLES, *lui souriant et lui faisant la révérence.*

Monsieur Péblo ! nous vous laissons !

DON MANOEL.

C'est bien.
Bonsoir, ma chère tante !... et vous, mesdemoiselles,
De Bénita les compagnes fidèles.

LES JEUNES FILLES, *faisant la révérence.*

Monsieur Péblo, bonsoir !

DON MANOEL, *avec impatience.*

Bonsoir !

LES JEUNES FILLES.

Monsieur Péblo, bonsoir !

DON MANOEL.

Bonsoir !

LES JEUNES FILLES.

Bonsoir !

Digitized by Google

DON MANOEL.

Bonsoir !

(*Don Manoel reconduit les jeunes filles par la droite, puis Dolorès par la gauche. Dolorès, étonnée de son agitation, s'arrête au moment de sortir pour le regarder; voyant qu'il se dirige vers la chambre de Bénita, elle se rassure et part. A peine a-t-elle disparu, que Don Manoel s'éloigne de l'habitation et court dans les rochers pour chercher Mosquita.*)

MOSQUITA, *dans le hangar, à Péblo.*

Maintenant ne crains rien
Et crois-en la magicienne !
Il avait pris ta place,
(*Montrant la chambre de Bénita.*)
Et tu prendras la sienne.
Ici cache-toi bien.
(*Elle avance la tête hors du hangar, et chante.*)
Notre sort est lié,
L'as-tu donc oublié ?
Autrefois,
Tu cédais à ma voix.
Si tu dis que mon cœur
Est pour toi le bonheur,
Ah ! pourquoi
T'en aller loin de moi ?
(*D'un ton plus gai.*)
Tra la, la, la, la, la, la.

DON MANOEL, *descendant peu à peu le sentier des rochers.*

Démon, femme ou sorcière,
Elle entraîne mes pas.
Je sens de ma colère
S'apaiser les éclats !
La magique science
Soudain m'a fasciné ;
Malgré moi je m'avance
Auprès d'elle entraîné.

PÉBLO, *dans le hangar.*

O vertu singulière,
Que je ne comprends pas,
La voix de la sorcière
Semble enchaîner ses pas !
La magique science
L'a soudain fasciné,
Et vers elle il s'avance
Par son art entraîné.

(*Don Manoel s'élance vers le hangar. Péblo disparaît par une petite*

Digitized by Google

porte donnant dans la coulisse, et Mosquita vient au-devant de Don Manoel.)

MOSQUITA, *gaiement.*

Ah! c'est vous, monseigneur!

DON MANOEL.

Tu me parles sans crainte.

MOSQUITA.

Pourquoi pas? c'est à vous, je pense, de trembler!
Sur votre faux hymen, sur cette indigne feinte....
Je n'ai qu'un mot à dire.... on va vous immoler.
Et je me tais!... Voilà comment, moi, je me venge.

DON MANOEL.

Et par bonté pour moi?

MOSQUITA, *gaiement.*

Non, mais cela m'arrange!
Et puis, je vous dois tant!

DON MANOEL.

Toi?

MOSQUITA.

De Péblo vous enlevez la femme.
Grâce à vous, il est libre, et je puis maintenant,
Moi qui l'aimais...

DON MANOEL, *atterré.*

Ciel!

MOSQUITA.

Lui donner mon âme
Avec ma main.

DON MANOEL, *hors de lui.*

Péblo! Quoi! vous l'aimez?

MOSQUITA.

C'est moi qu'il prendra pour compagne,
Et cette nuit nos nœuds seront formés
Au prieuré de la Montagne.

DON MANOEL.

Il n'ira pas!

MOSQUITA, *fièrement.*

Qui l'en empêchera?

DON MANOEL.

Moi... moi, qui le tiens sous ma chaîne.

MOSQUITA.

Il ne connaît plus que la mienne;
(*En souriant.*)
Vous n'avez jamais pu garder un prisonnier,

Digitized by Google

Je viens de délivrer Péblo de son grenier.

DON MANOEL.

O ciel !

MOSQUITA, *railleuse.*

Vous me semblez contrarié,
Monsieur le marié ?

DON MANOEL.

Non, non, ce nœud funeste,
Mosquita, tu ne peux le former...
Par pitié, par pitié, reste !
Aime-moi, Mosquita, je le veux !

MOSQUITA.

Vous aimer !

(*Avec passion.*)

Un amant, un époux doit m'offrir la tendresse
D'un cœur toujours aimant, n'aimant que moi sans cesse ;
Je veux qu'à mon approche, ému, tremblant d'ivresse,
D'espoir tout frémissant, craignant mon seul courroux,
Et sans force et sans voix, par l'amour qui l'oppresse,
Le regard suppliant, il retombe à genoux.

(*Don Manoel, enivré, témoignant qu'il porte dans son cœur tout l'amour que demande Mosquita, tombe à genoux éperdu.*)

PÉBLO, *reparaissant dans le hangar.*

Lui ! à ses pieds !

MOSQUITA, *d'un air moqueur à Don Manoel suppliant, à genoux.*

Mais tout me l'atteste,
Un lien si doux,
Un nœud si jaloux,
Sont peu faits pour vous.
La bouche en vain proteste,
Le cœur ne parle pas ;

(*Elle passe gaiement devant lui.*)

Non, non, chez vous, hélas !
Le cœur ne parle pas !

ENSEMBLE.

DON MANOEL, *qui s'est relevé avec désespoir.*

Ah ! par son rire moqueur
Elle tue et m'outrage,
Méprisant ma douleur,
Mon amour et ma rage ;
Elle me frappe au cœur.
De fureur il éclate ;

Digitized by Google

Moi qui l'aime, l'ingrate!
O supplice infernal!
Je la vois dans les bras, dans les bras d'un rival!

MOSQUITA, *avec un orgueil triomphant.*

Sa jalouse fureur
Accomplit mon ouvrage,
Mon pouvoir est vainqueur,
L'amour jusqu'à la rage
Est porté dans son cœur!
Oui, de fureur il éclate;
Et bien puni je m'en flatte!
Dans son piége infernal,
Pris lui-même, il me voit dans les bras d'un rival!

PÉBLO, *s'avançant un peu hors du hangar.*

La sorcière en son cœur
Fait glisser un breuvage,
Contre un pouvoir vainqueur
En vain lutte avec rage
Ce damné séducteur;
Qu'avec elle il débatte,
J'échappe, je m'en flatte;
Au malheur sans égal,
De te voir, Bénita, dans les bras d'un rival!

MOSQUITA, *à Don Manoel avec la plus grande passion.*

Cet esclave obtiendrait en retour de son âme
Un cœur non moins aimant, donnant ce qu'il réclame,
Tendresse pour tendresse, élans, transports de flamme.
Ma vie et tout mon être, à lui, mon roi vainqueur!
L'univers dans l'amour, le ciel dans une femme,
Une ivresse infinie à mourir de bonheur....

(*Don Manoel, palpitant de passion, implore cet amour dont on lui fait le tableau. Mosquita reprend gaiement :*)

Mais tout l'atteste,
Un lien si doux,
Un nœud si jaloux,
Sont peu faits pour vous!
La bouche en vain proteste,
Le cœur ne parle pas;
Non, non, chez vous, hélas!
Le cœur ne parle pas!

DON MANOEL, *retombant dans son désespoir.*

Ah! par son rire moqueur,
Elle tue et m'outrage,

Digitized by Google

Méprisant ma douleur,
Mon amour et ma rage,
Elle me frappe au cœur,
De fureur il éclate.
Moi, qui l'aime, l'ingrate!
O supplice infernal!
Je la vois dans les bras, dans les bras d'un rival!

MOSQUITA.

Sa jalouse fureur
Accomplit mon ouvrage; (*bis*)
Mon pouvoir est vainqueur,
L'amour jusqu'à la rage
Est porté dans son cœur.
Oui, de fureur il éclate,
Et bien puni, je m'en flatte!
Dans son piége infernal,
Pris lui-même, il me voit dans les bras d'un rival!

PÉBLO.

La sorcière en son cœur
Fait glisser un breuvage,
Contre un pouvoir vainqueur
En vain lutte avec rage
Ce damné séducteur;
Qu'avec elle il débatte
J'échappe, je m'en flatte,
Au malheur sans égal,
De te voir, Bénita, dans les bras d'un rival!....

(*Mosquita s'enfuit par le sentier de la Montagne, pendant que Don Manoel reste abîmé dans sa douleur. Il l'aperçoit sur un rocher, et, malgré la défense qu'elle semble lui faire en étendant le bras avec menace, il s'élance à sa poursuite. Péblo, pour s'assurer qu'il a disparu, sort tout doucement du hangar.*)

ACTE III.

Une chambre fermée au fond par une tenture de natte et par une banne en auvent; deux portes latérales, une fenêtre à droite, deux tables.

SCENE I.

BÉNITA, PÉBLO, *assis à gauche.*

PEBLO, *baisant la main de Bénita.*

Je te jure que c'est moi qui suis Péblo!

Digitized by Google

BENITA, *tendrement.*

Bien vrai !

PÉBLO.

Puisque je te le dis.

BÉNITA.

C'est une raison ! mais l'autre !...

PÉBLO.

N'est-ce pas moi qui t'ai sauvée il y a un mois, dans la vallée de Toluca?...

BÉNITA.

C'est vrai...

PÉBLO.

Moi, qui t'emportais dans mes bras, qui te serrais contre mon cœur ?

BÉNITA.

C'est vrai !

PÉBLO.

Moi, qui t'ai fait demander en mariage par mon père.... moi, enfin, qui avais juré de t'aimer toujours, et qui ai tenu ma parole !

BÉNITA.

Il est certain que voilà des preuves... mais l'autre !

PÉBLO.

Est un imposteur qui voulait me ravir mon bien, mon trésor.., Et alors, c'est trop juste, c'est de légitime défense, je lui ai enlevé sa femme... c'est-à-dire la mienne.

BÉNITA.

Voilà justement ce qui m'embrouille... car enfin cela me fait deux maris !

PÉBLO, *vivement*

Eh bien ! choisis ?...

BÉNITA.

Ah ! peux-tu me le demander ?

PREMIER COUPLET.

PÉBLO.

Celui qu'ici ton cœur préfère !...

BÉNITA.

C'est toi !

PÉBLO.

Celui dont l'amour sait te plaire ?

BÉNITA.

C'est toi.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Aucun nuage
Ne ternira nos jours,
Jamais d'orage
Sur nos jeunes amours.

BÉNITA.

Mon mari c'est bien toi.

PÉBLO.

Ton mari c'est bien moi,
Mon cœur m'en donne ici le gage.

BÉNITA.

Mon mari c'est bien toi.

PÉBLO.

Ton mari c'est bien moi,
Oui, oui, Peblo c'est moi.

BÉNITA.

C'est toi.

DEUXIÈME COUPLET.

BÉNITA.

Celui qui me sera fidèle....

PÉBLO.

C'est moi.

BÉNITA.

Qui n'aimera point d'autre belle?

PÉBLO.

C'est moi.

ENSEMBLE.

Aucun nuage
Ne ternira nos jours,
Jamais d'orage
Sur nos jeunes amours.
Mon mari c'est bien toi, etc.

BÉNITA.

Je n'ai plus qu'une crainte maintenant... si l'autre revenait?...

PÉBLO.

N'y pense donc plus et ne t'en inquiète pas! Mosquita la sorcière...

BÉNITA.

Tu la connais?

PÉBLO.

Sans doute!... s'est chargée de l'enlever et de t'en débarrasser!

BÉNITA.

J'ai toujours eu le pressentiment qu'elle me porterait bonheur!

Digitized by Google

PÉBLO.

Et s'il te reste encore des craintes... (*Il l'embrasse.*) Si tu conserves encore des doutes... sur ma franchise, sur mon amour... (*Il l'embrasse.*) J'espère que voilà des preuves. (*Il l'embrasse encore.*)

BÉNITA.

Certainement, monsieur, elles me suffisent pour moi... mais pour ma tante...

PÉBLO.

Je lui en donnerai d'autres !

BÉNITA.

Je l'espère bien.

PÉBLO.

J'écrirai à mon père... il viendra lui-même, s'il le faut... et d'ici là... en attendant... la tante nous permettra bien de nous aimer sur parole.

BÉNITA.

Elle est si défiante... elle ne voudra peut-être pas faire crédit.

PÉBLO.

Mais toi !

BÉNITA, *écoutant.*

Silence ! (*On entend retentir des guitares et des castagnettes.*)

PÉBLO.

Une aubade sous nos fenêtres !

CHŒUR EN DEHORS.

Des feux de l'aurore
Le ciel se colore,
Et l'on rêve encore
Et l'on dort chez vous!
Debout, camarade,
Le seigneur alcade
Vient donner l'aubade
Aux jeunes époux !
Réveillez-vous,
Jeunes époux !

BÉNITA, *après avoir été regarder à la fenêtre.*

Le lendemain du mariage
Filles et garçons du village,
L'alcade en tête, viennent tous
Célébrer les nouveaux époux !

PÉBLO.

Nous voilà bien !... que faire, hélas ?

Digitized by Google

BÉNITA.

Je n'en sais rien! mais n'ouvrez pas!

LE CHOEUR AU DEHORS.

Des feux de l'aurore
Le ciel se colore,
Et l'on rêve encore,
Et l'on dort chez vous!
Debout, camarade,
Le seigneur alcade
Vient donner l'aubade
Aux jeunes époux!
Réveillez-vous,
Jeunes époux!

PÉBLO *et* BÉNITA.

Quel carillon et quel tapage!
Ah! mon Dieu! le maudit usage!
C'est fait de nous, c'est fait de nous.

PÉBLO.

La porte s'ouvre.

BÉNITA.

Ma tante avait la clef. (*Péblo et Bénita courant se réfugier à gauche. Bénita cache avec sa robe Péblo à genoux derrière elle.*)

SCENE II.

LES MÊMES, DOLORÈS, *puis* GALLARDO.

DOLORÈS, *entrant par la droite et parlant aux villageois qui sont en dehors.*

Tout à l'heure... Vous verrez les mariés plus tard. Que personne n'entre... excepté le seigneur alcade.

GALLARDO.

La justice a le droit de pénétrer partout.— Ah! belle voisine, quand serai-je ainsi réveillé par une aubade le lendemain des noces?

DOLORÈS, *avec pudeur.*

Gallardo!... ma nièce peut vous entendre.

GALLARDO.

Avançons sur la pointe du pied, surprenons ces heureux époux.

PÉBLO, *à part.*

Les plus surpris ne seront pas nous.

DOLORÈS.

Que vois-je! la mariée toute seule... ma pauvre Bénita. (*L'attirant par la main, elle aperçoit Péblo.*) Ah! juste ciel!

Digitized by Google

PÉBLO, *se levant et prenant résolûment le bras de Bénita.*

Eh bien ! oui, c'est moi.

GALLARDO.

Un autre que Péblo !

DOLORÈS.

Un amant... dès le lendemain...

GALLARDO.

Au matin !

BÉNITA.

Ma tante !...

DOLORÈS.

Quelle abomination ! Jamais dans ma famille chose pareille n'est arrivée... aussitôt...

GALLARDO.

Je le crois.

BÉNITA.

Ne m'accusez pas.

PÉBLO.

Votre nièce est innocente, c'est moi qui suis son mari.

DOLORÈS *et* GALLARDO.

Son mari !

PEBLO.

Je suis Péblo ! le vrai Péblo !

DOLORÈS.

Ah ! ceci est un peu fort.

GALLARDO.

C'est-à-dire que c'est d'une audace !

DOLORÈS.

Devant sa tante !

GALLARDO.

Devant la magistrature !... la chose me regarde, je dois verbaliser. Il y a vol de nuit, mais je saurai bien faire réparer...

DOLORÈS.

Ah ! c'est irréparable ! Et l'autre... le Péblo légitime, où donc est-il ?

PÉBLO.

Au diable celui-là ! s'il ose revenir ici, je le tue.

GALLARDO.

Quel trait de lumière ! — un affreux soupçon vient se glisser dans mon esprit.

Digitized by Google

DOLORÈS.

Vous me faites trembler.

GALLARDO, *examinant Péblo.*

Cet air mauvais sujet...

BÉNITA.

Lui!

PÉBLO.

Moi?

GALLARDO.

Ce libertin qui prend la place du mari, et qui le menace encore... ce doit être lui.

DOLORÈS.

Plus de doute.

GALLARDO.

C'est don Manoel.

BÉNITA, *jetant un cri de terreur et s'éloignant de Péblo.*

Grand Dieu!

PÉBLO, *l'arrêtant.*

Ne crains rien, je suis Péblo. (*Il l'embrasse.*)

BÉNITA.

Bien vrai?

DOLORÈS.

Tu souffres qu'il t'embrasse!

BÉNITA.

Dame! dans le doute...

DOLORÈS.

C'est vouloir attirer le tonnerre. (*Rumeurs au dehors.*) Entendez-vous déjà ce bruit à notre porte?

GALLARDO, *qui a couru à la fenêtre.*

C'est tout le village qui vient pour le saisir.

BÉNITA, *à Péblo.*

Cachez-vous.

PÉBLO.

Me cacher.

BÉNITA.

Coupable ou non, je vous en supplie.

DOLORÈS.

Oui, oui, pour notre honneur, il faut que tout le monde ignore...

GALLARDO, *avec explosion.*

Quel exemple pour sa tante! (*Péblo, conduit par Bénita, entre*

Digitized by Google

dans la chambre à gauche. Dolorès va ouvrir la porte à droite.)

SCENE III.

BÉNITA, GALLARDO, MOSQUITA, DOLORÈS.

CRIS AU DEHORS.

Vive Mosquita !

MOSQUITA.

Merci, merci, mes amis.

DOLORÈS.

Qu'est-ce donc ?

MOSQUITA.

Les gens du village, à qui je viens de dire la bonne aventure ; je leur ai prédit qu'ils auraient justice, et ils ont été si étonnés de ma prédiction, qu'ils voulaient me porter en triomphe.

GALLARDO.

Ce n'est que cela !

MOSQUITA.

Dame ! c'est une faveur qu'ils obtiennent si rarement qu'ils n'y croyaient plus.

DOLORÈS, *bas à Mosquita.*

Savez-vous ce qui s'est passé cette nuit ?

MOSQUITA.

Certainement. (*Lui prenant la main.*) Et si vous voulez que je vous le dise...

BÉNITA, *vivement.*

Ce n'est pas la peine... Mosquita vient peut-être pour déjeuner.

MOSQUITA.

Non, mon enfant, je viens pour le seigneur alcade, que l'on m'a dit être ici.

GALLARDO, *d'un air d'importance.*

Pour moi ! Femme, qu'y a-t-il de commun entre nous ?

MOSQUITA.

Les papiers que je vous ai remis hier, et dont j'ai besoin ; car je pars.

GALLARDO.

Vos papiers !...

MOSQUITA.

Vous les avez !

GALLARDO.

Ils sont là... (*Les tirant de sa poche.*) Avec moi rien ne se perd !

Digitized by Google

MOSQUITA.

Vous les avez lus?...

GALLARDO.

Oui certes... mais je ne serais pas fâché... de me rappeler... ce qu'ils contiennent... je l'ai oublié... ainsi que mes lunettes... (*A Dolorès lui donnant le papier.*) Lisez-moi cela de grâce... ces maudites lunettes... j'ai toujours tant d'affaires... que je ne pense jamais...

MOSQUITA.

A y voir clair !... (*Elle s'assied à gauche.*)

GALLARDO, *d'un air menaçant.*

Plaît-il?

DOLORÈS, *qui vient de jeter les yeux sur le papier.*

Ah! mon Dieu!... écoutez donc! — « Ordre à tous les alcades » du canton d'obéir en tout point, et à l'instant, à la senora » Mosquita. »

GALLARDO.

Est-il possible!.. c'est écrit...

DOLORÈS.

En toutes lettres...

GALLARDO, *prenant le papier qu'il regarde.*

Oui... oui... ça doit y être... ce doit être cela! d'autant qu'il y a un cachet... le cachet du saint-office... je le reconnais parfaitement.

DOLORÈS, *tremblante.*

Le saint-office !...

GALLARDO.

C'est quelque espionne... quelque affiliée, ils en ont partout... (*Tremblant.*) N'avez-vous rien proféré devant elle qui puisse me compromettre... et moi-même... ne lui ai-je pas dit des choses trop mordantes... trop piquantes... des choses injurieuses?..

DOLORÈS.

Au contraire... c'est elle!...

GALLARDO.

Dieu soit loué! je l'aime mieux!... (*Il s'approche de Mosquita et la salue, Dolorès lui fait des révérences.*)

BÉNITA, *étonnée.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc... auprès de la sorcière?

GALLARDO, *à Mosquita lui montrant le papier d'une main tremblante.*

Vous ne m'aviez pas prévenu, senora, de vos titres et qualités.

MOSQUITA.

Vous m'avez dit que vous les aviez lus...

Digitized by Google

GALLARDO.

Ah ! c'est vrai ! le trouble... le respect... avez-vous quelques ordres à me donner ?

BÉNITA, *à part.*

Des ordres !

MOSQUITA, *se levant.*

Un seul... c'est de disposer de tout votre monde, de chercher et d'arrêter à l'instant le nommé Péblo !

BENITA, GALLARDO, DOLORÈS.

Péblo ! (*Bénita court se placer devant la porte.*)

MOSQUITA.

Le mari de Bénita...

DOLORÈS, *remontant vers la chambre où est enfermé Péblo.*

Oh ! arrêtez-le !

GALLARDO.

Il est là.

BÉNITA, *devant la porte.*

Du tout... du tout... ma tante...

DOLORÈS.

Mais tu disais tout à l'heure que le véritable Péblo... (*On entend au dehors Don Manoel appeler.*) Carasco ! Carasco !

BÉNITA.

Le voici !.. je l'entends.. c'est bien lui.. il n'y en a pas d'autre.

MOSQUITA.

Elle a raison !..

BÉNITA, *à Dolorès.*

Vous voyez bien !

DOLORÈS.

Mais alors...

BÉNITA.

Taisez-vous donc, ma tante, vous allez embrouiller le seigneur alcade !... (*Elle l'entraîne dans la chambre à gauche.*)

MOSQUITA, *à Gallardo.*

Vous, suivez-moi, je vous dirai ce que vous avez à faire. (*Ils sortent.*)

SCENE IV.

DON MANOEL, CARASCO.

CARASCO, *à son maître qui se jette avec abattement sur une chaise près de la table à droite.*

Mais, monsieur...

DON MANOEL.

Laisse-moi !

Digitized by Google

CARASCO.

Si vous daigniez m'écouter...

DON MANOEL.

Tu n'es bon à rien... tu ne sais rien faire !

CARASCO.

C'est depuis hier soir que le prisonnier s'est évadé !

DON MANOEL.

Encore par magie... n'est-ce pas ?

CARASCO.

Oui... monsieur... dès que la sorcière est quelque part, elle nous porte malheur, aussi je suis accouru pour vous prévenir... Impossible de vous trouver... même ici ! vous, le marié !

DON MANOEL, *brusquement.*

Oui... j'étais parti...

CARASCO.

Où donc ?

DON MANOEL.

Dans la montagne...

CARASCO.

La nuit de vos noces... et par un orage !

DON MANOEL, *se levant.*

Qu'importe ?.. il s'agissait de la retrouver... de la rejoindre...

CARASCO.

Votre femme?

DON MANOEL.

Eh ! non... cette damnée sorcière !... Les précipices... les fondrières... ce n'était rien ! mais la nuit... dans ces forêts, je me suis égaré... et ce prieuré de la montagne... je suis arrivé trop tard, tout était fini !

CARASCO.

Quoi donc?...

DON MANOEL.

Cela ne te regarde pas... (*Marchant avec agitation.*) Eh bien, tant mieux ! elle est à un autre, il n'y a plus à y songer... (*Avec désespoir.*) Elle... dans les bras d'un autre... Après tout, qu'est-ce que cela me fait ?... est-ce qu'elle mérite que je m'occupe d'elle?... et moi aussi... j'ai cette petite Bénita qui est charmante... et joyeux je reviens près d'elle!... je reviens un peu tard !... Mais enfin... (*Il se dirige vers la chambre à gauche et trouve devant lui Gallardo qui vient de rentrer.*) Ah ! c'est vous, seigneur alcade... et ma femme !... comment se porte-t-elle?...

Digitized by Google

GALLARDO.

Mieux que vous!... je le présume, seigneur Péblo!... car en ce moment...

DON MANOEL.

Eh bien?

GALLARDO.

La maison est cernée... tout le village en armes, et je suis obligé de vous arrêter...

DON MANOEL, *riant.*

M'arrêter?

GALLARDO, *à part.*

Elle est là, elle écoute, soyons ferme.

TRIO.

Allons! il faut me suivre à l'instant en prison.

DON MANOEL.

Qui, moi?

(*Il lui tourne le dos.*)

GALLARDO.

Je suis alcade.

DON MANOEL.

Alcade? Eh! que m'importe?

GALLARDO.

Allons!

DON MANOEL.

Probablement vous perdez la raison!

(*Il va s'asseoir sur le bord de la table à droite.*)

GALLARDO.

J'ai là mes alguazils pour me prêter main-forte.
D'un pouvoir tout-puissant redoutez le courroux!
De ces lieux à l'instant j'ordonne que l'on sorte.
Allons, m'entendez-vous?

CARASCO.

Du ciel sur nous
S'amasse le courroux.

DON MANOEL, *passant nonchalamment devant lui.*

Vous voulez que je sorte...
Cela vous est permis.
Et moi je me permets de rester.

(*Il s'assied à gauche.*)

CARASCO.

Je frémis!

Digitized by Google

GALLARDO, *montrant le brevet du Saint-Office.*

En prison l'on me suivra,
C'est l'ordre de Mosquita.

DON MANOEL, *bondissant de colère et lui arrachant le brevet.*

Ah ! qu'ai-je vu ? Mosquita, Mosquita !

ENSEMBLE.

DON MANOEL.

C'en est fait, sois maudite !
Ma colère est sans frein ;
Par l'enfer qui m'excite,
Tu mourras de ma main.
Ah ! redoute mon transport,
Ma colère, c'est la mort.

GALLARDO.

Votre fureur maudite
Veut résister en vain.
D'un pouvoir sans limite
C'est l'ordre souverain.
Vaine rage, vain effort,
La révolte, c'est la mort !

CARASCO.

Sa colère maudite
Se déchaîne sans frein.
D'un pouvoir qu'il irrite
Sur lui s'étend la main.
Vaine rage, vain effort,
La révolte, c'est la mort !

GALLARDO.

Craignez la terrible justice
Qui vous parle ici par ma voix.
C'est un brevet du Saint-Office,
Il faut obéir à ses lois.

DON MANOEL

Je connais enfin ta puissance,
Riant de ma vaine fureur,
Je sais d'où vient tant d'insolence.
O Mosquita, sur toi, malheur !
Malheur ! malheur !

ENSEMBLE.

DON MANOEL.

C'en est fait, sois maudite !
Ma colère est sans frein ;
Par l'enfer qui m'excite,
Tu mourras de ma main.

Digitized by Google

Ah! redoute mon transport,
Ma colère c'est la mort.

GALLARDO.

Votre fureur maudite
Veut résister en vain.
D'un pouvoir sans limite
C'est l'ordre souverain.
Vaine rage, vain effort,
La révolte, c'est la mort!

CARASCO.

Sa colère maudite
Se déchaîne sans frein.
D'un pouvoir qu'il irrite
Sur lui s'étend la main.
Vaine rage, vain effort,
La révolte, c'est la mort!

SCÈNE V.

LES MÊMES, MOSQUITA.

DON MANOEL, *cherchant à se modérer, mais balbutiant de colère.*

Ah! c'est vous!... encore vous!... ici.

CARASCO.

Quand je vous dis, monsieur, que c'est notre mauvais génie.

DON MANOEL.

Oui... à ce parchemin... à ce cachet... je comprends d'où le vient ton pouvoir. (*Il froisse le brevet, Gallardo le reprend et le rend à Mosquita.*) Espionne du Saint-Office, sous quel prétexte... oses-tu me faire arrêter?

MOSQUITA.

Vous me le demandez?... vous! seigneur Péblo?

DON MANOEL.

Vous savez bien vous-même que je ne suis pas Péblo.

GALLARDO.

Comment?

DON MANOEL.

Non, seigneur alcade. Je vous dois la vérité. Je ne suis pas Péblo!

GALLARDO.

Alors, si vous n'êtes pas Péblo! qui donc êtes-vous?

DON MANOEL.

Qui je suis?...

CARASCO, *bas à son maître.*

Ne le dites pas, ou nous sommes perdus.

Digitized by Google

DON MANOEL.

Peu m'importe!

CARASCO.

Et tout le village prêt à nous assommer!

DON MANOEL.

Cela m'est égal. (*A Gallardo.*) Apprenez donc, vous qui, en obéissant à cette femme, avez osé me manquer de respect, que je suis don Manoel, marquis de Jaral, fils du vice-roi. (*Gallardo ôte vivement son chapeau et s'incline.*)

MOSQUITA.

Ce n'est pas vrai. (*Gallardo remet brusquement son chapeau.*) C'est un nouveau mensonge... qui ne le sauvera pas...

DON MANOEL.

Un mensonge!... Tu oses le soutenir ?

MOSQUITA.

Je le soutiens, et, si ma parole ne suffit pas, demandez à son complice, à celui qui l'accompagne.

GALLARDO, *à Carasco.*

Est-ce là don Manoel?

MOSQUITA, *se levant.*

Répondez!...

CARASCO.

Ce n'est pas lui!... je l'atteste. (*Bas à don Manoel, qui se précipite sur lui.*) Mais c'est pour vous sauver, monsieur!...

MOSQUITA, *qui se rassied, à don Manoel, d'un ton de juge.*

Alors, votre nom, monsieur ?

GALLARDO.

Votre vrai nom?

DON MANOEL.

Ah! si je ne me retenais...

GALLARDO.

Vous qui en aviez deux tout à l'heure, n'en avez-vous plus maintenant ?... Répondez?...

DON MANOEL, *frémissant de colère.*

Que je réponde...

CARASCO, *à demi-voix.*

Eh! oui, monsieur, le premier nom venu.

DON MANOEL, *de même.*

Eh bien! ce sera le tien. (*A l'Alcade.*) Carasco, factotum, intendant du seigneur don Manoel.

Digitized by Google

CARASCÒ, *bas à son maître.*

J'y consens!... je vous le donne!... le cadeau n'est pas grand...

MOSQUITA, *à Carasco.*

Il suffit... laissez-nous...

GALLARDO.

Il suffit... laissez-nous... (*Mosquita fait comprendre à Gallardo que cet ordre est aussi pour lui; il s'incline vivement et sort. — Tous sortent.*)

SCENE VI.

DON MANOEL, MOSQUITA.

DON MANOEL.

Pourrais-je enfin savoir pourquoi tu n'as pas voulu que je fusse Don Manoel?

MOSQUITA.

Il y a des noms tellement célèbres que la modestie défend de les porter! le tien t'aurait exposé à trop... d'éclat.

DON MANOEL.

Que t'importe, puisque tu veux me perdre!

MOSQUITA.

Moi! au contraire! je ne t'ai fait arrêter que pour te rendre un service.

DON MANOEL.

Lequel?

MOSQUITA, *tout près de lui et d'un ton pénétré.*

Il y a un vieillard... que, depuis trois mois, tu n'as pas vu... et que ton absence peut conduire au tombeau, c'est ton père.

DON MANOEL, *avec émotion.*

Mon père...

MOSQUITA.

J'ai pensé que tu me saurais gré de te mener vers lui.

DON MANOEL, *sévèrement.*

Mosquita!...

MOSQUITA, *avec résolution.*

Et j'ai donné des ordres en conséquence...

DON MANOEL.

C'est étrangement abuser de ma patience... et je n'en suis pas encore à te prendre pour conseiller ou pour gouverneur. Je me ris de toi... et de l'Inquisition qui te paie ou te fait agir... j'ai du crédit... j'ai des amis puissants et dévoués qui ne m'abandonneront pas. Grâce à l'or prodigué par mes folies... j'ai parmi ce

Digitized by Google

peuple lui-même des défenseurs et des partisans! (*bruit au dehors*) et dans ce moment... entends-tu ! ce sont mes compagnons qui viennent me délivrer.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CARASCO, *pâle et effaré.*

CARASCO.

Ce sont eux... ils me poursuivent...

DON MANOEL.

Qu'est-ce donc ?

CARASCO, *balbutiant.*

Le bruit s'est répandu qu'on venait d'arrêter le domestique, le conseiller de Don Manoel !...

DON MANOEL.

Eh bien ?

CARASCO.

Eh bien! comme depuis hier, je ne vous quitte pas... les garçons du village se sont persuadé... que si vous êtes le confident... je dois être le maître... ils me prennent pour Don Manoel... et à peine étais-je sorti qu'ils ont voulu... les voilà !

DON MANOEL.

Ah !.. nous allons voir ! (*Il court vers la porte.*)

MOSQUITA, *qui l'y avait devancé.*

Reste, au contraire !... et tais-toi !..

VOIX, *au dehors.*

Qu'il meure ! qu'il meure !

MOSQUITA, *à Don Manoel.*

Entends-tu ? (*La porte s'ouvre brusquement et l'on voit paraître sur le seuil des hommes armés de bâtons.*)

MOSQUITA.

Arrêtez ! arrêtez ! au nom du Saint-Office,
Qui les réclame par ma voix !
Lui seul dira s'il faut qu'il vive ou qu'il périsse.
Malheur à qui de vous toucherait à ses droits !

(*Elle tient en main le brevet et leur ordonne de s'éloigner; ils se retirent avec respect et lorsqu'ils ont disparu, on entend des voix lointaines répéter :* Qu'il meure ! qu'il meure !)

MOSQUITA, *à Don Manoel.*

Que dis-tu de l'amour qu'on te portait? (*Regardant autour d'elle.*) Et les grands seigneurs, les amis de Don Manoel... je ne les vois pas.

CARASCO.

Quand ils ont appris que la sainte Inquisition se mêlait de l'affaire... ils se sont tous empressés de disparaître l'un après l'autre...

Digitized by Google

DON MANOEL.

O ciel!

CARASCO.

Et je crois que l'on n'en trouverait pas un seul aujourd'hui, qui eût assisté à la partie de plaisir d'hier.

MOSQUITA, *à Don Manoel.*

Tu vois que tu n'as d'ami véritable... que moi! tiens... (*montrant Carasco*) et ce serviteur... le seul valet dévoué de tous ceux qui t'entouraient.

CARASCO.

Ah! Monsieur, si vous m'aviez cru plus tôt! mais enfin, hier, au moment de ce maudit mariage vous avez eu la bonté de me signer, sans même le regarder, un certificat pour Monsieur votre père!.. A mon tour, voilà, si, comme je le crains, vous êtes traduit devant la sainte Inquisition, voilà un papier, une attestation de bonne conduite, qui pourra vous servir.

DON MANOEL.

Eh! de qui vient-elle?

CARASCO.

De moi... Monsieur.

DON MANOEL.

Par exemple!... (*Il veut la déchirer.*)

CARASCO.

Ne déchirez pas!. cela peut vous être utile. (*Don Manoel froisse le papier et le jette. Mosquita qui s'est assise à gauche appelle Carasco qui s'approche avec des marques de respect; elle lui dit quelques mots à l'oreille; Carasco s'incline.*)

DON MANOEL, *courant à lui.*

Qu'est que cela signifie?.. que t'a-t-elle dit?

MOSQUITA.

Je te défends de répondre...

DON MANOEL.

Et moi, je t'ordonne de parler...

MOSQUITA.

Qu'il prononce donc entre nous deux!

DON MANOEL.

Eh bien!

CARASCO.

Je suis désolé, monseigneur, mais il n'y a pas moyen d'hésiter. (*A Mosquita.*) Je vais, senora, exécuter vos ordres.

SCENE VIII.

MOSQUITA, DON MANOEL.

DON MANOEL.

Ange ou sorcière, qui es-tu?

Digitized by Google

MOSQUITA, *se levant.*

Toujours Mosquita, monseigneur... seulement j'ai changé...

DON MANOEL.

D'état?

MOSQUITA.

Non d'idée... c'est Carasco que j'envoie vers votre père...

DON MANOEL.

Et pourquoi?

MOSQUITA.

Pour que monseigneur le vice-roi vienne vous tirer lui-même du danger où vous êtes...

DON MANOEL.

Mon père!

MOSQUITA.

Vous refusiez d'aller à lui... il viendra vers vous, et dans peu d'instants.

DON MANOEL.

Que dis-tu?

MOSQUITA.

Qu'il est avec sa suite, à une lieue d'ici.

DON MANOEL.

Mon père... ah! je t'en supplie, dérobe-moi à ses yeux... ce mariage... ce scandale d'hier va l'irriter contre moi.

MOSQUITA.

Est-ce là le seul motif qui t'empêche de le revoir?

DON MANOEL, *vivement.*

Oui... je te le jure.

MOSQUITA.

C'est bien. Carasco, ton intendant, un honnête homme que tu aurais fini par gâter, ne t'a-t-il pas remis un billet?

DON MANOEL.

Que j'ai jeté là...

MOSQUITA.

Tu as eu tort; il t'aurait appris que l'acte de ton mariage constate que tu as épousé Bénita par procuration, en l'absence et au nom de Péblo Zatécas, ton ami.

DON MANOEL.

Qu'entends-je?

MOSQUITA.

Tu vois qu'au lieu d'une mauvaise action, tu en auras fait une bonne... sans le savoir... tu as marié et doté... car tu les doteras... deux jeunes gens qui s'aiment... et qui te béniront... ce

Digitized by Google

sera un commencement! et tu poursuivras dans le bon chemin, j'en étais sûre d'avance.

DON MANOEL, *étonné.*

D'avance?

MOSQUITA.

Oui, l'on racontait tant de mal de toi que cela m'a donné l'envie de te connaître. Une bohémienne va partout, et avec ceux de ma tribu... je me suis présentée à ton château... tu sais quel fut ton accueil.

DON MANOEL.

Ah! ne me le rappelle pas!... et sois généreuse.

MOSQUITA.

N'ai-je pas déjà commencé en renonçant à Péblo qui aimait Bénita... Nous autres bohémiennes, nous avons bien aussi quelques bonnes qualités.

DON MANOEL.

Mais tout ce que tu m'as dit et raconté hier au soir..:

MOSQUITA.

Permets, permets; nous autres bohémiennes, nous mentons bien quelquefois.

DON MANOEL.

Tu es donc libre? tu n'appartiens à personne?... qu'à moi!... à moi, il le faut.

MOSQUITA.

C'est effrayant comme le naturel reparaît vite!... au moment où tu me promettais de rentrer en grâce auprès de ton père.

DON MANOEL.

Si tu savais quel prix il attache à son pardon, et ce qu'il exige de moi!

MOSQUITA.

Quoi qu'il ordonne, tu lui dois obéissance.

DON MANOEL.

Me faire épouser une femme qui ne peut me convenir.

MOSQUITA.

Ton père le veut.

DON MANOEL.

Une nièce à lui, élevée à Madrid dans tous les préjugés de la bigoterie espagnole.

MOSQUITA.

Ton père le veut.

Digitized by Google

DON MANOEL.

Il ne l'a fait venir auprès de lui, il ne l'a choisie qu'à cause de son caractère impérieux qui devait, disait-il, dompter le mien, et moi, j'ai refusé dona Fernande, ma cousine, je la refuse encore.

MOSQUITA.

Vous en êtes le maître. Laissez donc mourir votre père dans le désespoir; moi, je vous dis adieu... je pars.

DON MANOEL.

Mosquita!

DUO.

MOSQUITA *s'arrêtant.*

Que me veux-tu?

DON MANOEL.

Ne partez pas;
Sans vous je ne puis vivre,
Au bout du monde, il me faudrait vous suivre,
Mon âme est enchaînée à chacun de vos pas.

MOSQUITA.

Qui me résiste et ne m'obéit pas,
Don Manoel, ne m'aime pas.

DON MANOEL.

Me laisserez-vous seul, seul avec ma douleur,
Brisé par cet amour qui déchire mon cœur?
En vain je prie, en vain je pleure!
Dans mon cœur désolé. mon Dieu! si vous lisiez,
Vous verriez qu'il faut que je meure
Quand je rêvais l'espoir qu'un jour vous m'aimeriez.
Mosquita, ce doux songe
N'est-il donc qu'un mensonge?
Par pitié, répondez, ou je meurs à vos pieds.

ENSEMBLE.

Me laisserez-vous seul, seul avec ma douleur,
Brisé par cet amour qui déchire mon cœur?

MOSQUITA, *à part.*

Il m'aime, il m'aime enfin, il prie avec douleur,
Brisé par cet amour qui déchire son cœur.

DON MANOEL.

Quoi! rien ne vous émeut... rien... guérissez-moi donc
D'un amour qui me désespère
Sans obtenir de vous ni pitié ni pardon.

MOSQUITA.

Et qui te dit que je n'en suis pas fière?

Digitized by Google

DON MANOEL.

O ciel!

MOSQUITA.

Lorsque j'ai vu ta haine et ta colère,
Tous ces transports, combats d'une âme altière,
Je t'aimais;
Quand de Péblo tu quittais la compagne
Pour t'élancer vers moi dans la montagne,
Je t'aimais;
Quand tu semblais, ému, l'âme éperdue,
Rougir, pâlir, à ma voix, à ma vue,
Je t'aimais;
Oui, je t'aimais et dans cet instant même,
Mon Manoel, mon bien suprême,
Je t'aime encore, je t'aime.

DON MANOEL.

Tu m'aimes!

MOSQUITA.

Malgré moi.

DON MANOEL.

Ah! tu m'ouvres le ciel!

MOSQUITA.

Je dois de cet amour faire le sacrifice.

DON MANOEL.

Non, non, tu m'appartiens.

MOSQUITA.

Le fils du vice-roi,
Sans se déshonorer, ne saurait être à moi,
A moi, la Gitana, fille du Saint-Office.

DON MANOEL.

Ah! qu'importe?

MOSQUITA.

Ton père en mourrait de chagrin.

DON MANOEL.

Mon père!

(*On entend au loin une fanfare.*)

MOSQUITA.

Il vient!... entends ces chants d'ivresse,
Le peuple autour de lui s'empresse...
Don Manoel, allons sois homme enfin.
De l'honneur suis les lois,
Entends enfin sa voix!
Don Manoel, entends sa voix!

Digitized by Google

En ton courage espère !
Ne démens pas le sang
D'un noble castillan.
Don Manoel, sois digne de ton père,
Et digne de ton rang;
Mets en moi ta foi,
Soumis, laisse-toi
Guider par moi qui t'aime;
Songe à ton destin,
Pour ta gloire enfin
Sois vainqueur de toi-même,
Prouve-moi que l'honneur
Toujours parle à ton cœur.

DON MANOEL.

Du moins ne partez pas, vous serez mon soutien.

MOSQUITA.

Mais acceptant le sort qu'un père te destine,
Tu jures d'épouser Fernande ta cousine?

DON MANOEL.

J'en mourrai, mais j'obéirai.

MOSQUITA.

C'est bien
Don Manoel, c'est bien.

ENSEMBLE.

De l'honneur suis les lois,
Entends enfin sa voix !
Don Manoel, entends sa voix !
En ton courage espère !
Ne démens pas le sang
D'un noble castillan.
Don Manoel, sois digne de ton père,
Et digne de ton rang.
Mets en moi ta foi,
Soumis, laisse-toi
Guider par moi qui t'aime;
Songe à ton destin,
Pour ta gloire enfin
Sois vainqueur de toi-même;
Prouve-moi que l'honneur
Toujours parle à ton cœur.

DON MANOEL, *s'exaltant.*

L'honneur reprend ses droits,
J'entends enfin sa voix;

Digitized by Google

En mon courage espère!
Sans démentir le sang
D'un noble castillan,
Je me relève digne de mon père,
Et digne de son sang,
Car en toi j'ai foi,
Mon seul Dieu, c'est toi,
Toi seule, oui, toi que j'aime,
Règle mon destin.
Manoel enfin,
Est vainqueur de lui-même.
Allons, Manoel, prouve-leur
Que l'honneur
Toujours parle à ton cœur.

SCENE IX.

LES MÊMES, DOLORÈS, GALLARDO, *sortant de la chambre de gauche avec quelques habitants du village; d'autres accourent du dehors.* — BÉNITA *au bras de* PÉBLO.

DOLORÈS, *affairée et joyeuse.*

Le carrosse du vice-roi gravit la montagne, dans un instant il sera ici.

GALLARDO.

Et pas de discours préparé.

MOSQUITA.

Oui, mes amis, le vice-roi qui retrouve son fils.

TOUS.

Son fils!

DON MANOEL.

Son fils bientôt digne de lui... je l'espère.

CARASCO, *accourant.*

Monseigneur, votre père arrive... avec Dona Fernande votre cousine.

DON MANOEL.

Ciel!

MOSQUITA.

Allez dire au vice-roi que Don Manoel se soumet à ses volontés.

DON MANOEL.

Mais que, par grâce, j'obtienne quelques mois avant d'épouser Dona Fernande... (*à Mosquita avec prière*) ne fût-ce que pour la connaître.

CARASCO, *confidentiellement et en souriant.*

Si ce n'est que cela, monseigneur... regardez Mosquita.

DON MANOEL, *jetant un cri de surprise et de joie.*

Vous!

Digitized by Google

TOUS.

La sorcière !

MOSQUITA, *à Don Manoel.*

Non, Fernande votre cousine.

CARASCO.

Dont j'étais le complice.

MOSQUITA.

Et qui s'était promis de vous amener.. là.. (*Geste de faire tomber à ses pieds.*)

DON MANOEL, *se jetant à genoux avec transport.*

M'y voici pour toujours.

CHOEUR.

Vive la sorcière
Reine des esprits,
Dont le savoir-faire
Donne des maris !
Dans tout le Mexique
Chacun redira
Ce talent magique
De la Mosquita.

(*Aux premières mesures du cœur, la tenture du fond disparaît, l'auvent se relève, et l'on aperçoit à l'horizon le panorama de Mexico. Les habitants du village accourent en foule au-devant du Vice-Roi. Au moment où paraît le cortége, le rideau tombe.*)

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google